F. 2

PENNTI RENVALL
Secrétaire de la Rédaction de la „Historiallinen Aikakauskirja"

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE FINLANDAISE

COMPTE-RENDU

1928—1931

Il apparaît superflu de citer ici les institutions qui protègent les recherches historiques en Finlande, ou les publications et les revues historiques paraissant dans ce pays. Le Prof. Dr. A. R. Cederberg en a donné dans le vol. II., fasc. 1—2 du „Bulletin d'Information" un tableau précis pour les années 1922—1928 et au cours des années suivantes aucun changement plus notable ne s'est produit dans ce domaine.

Les observations qu'il y aurait encore lieu de faire à ce sujet, trouveront leur place la plus appropriée aux points respectifs de cette revue de la littérature historique finlandaise.

I. Ouvrages de caractère général, documents et sources.

Il n'existe pas encore d'histoire générale de la Finlande qui se base sur les résultats des recherches historiques des dix dernières années et qui tienne compte de l'oeuvre scientifique des temps les plus récents. Cette lacune se trouvera toutefois comblée jusqu'á un certain point par deux ouvrages, qui paraissent actuellement et qui bien que de caractère différent embrassent l'Histoire de la Finlande dans son entité complète. Le premier de ces ouvrages *Suomen kansan aikakirjat* (Annales de la nation finlandaise) par le Prof. Dr. Einar W. Juvelius, et qui atteint

déjà l'année 1772 (vol. I—V 1927 — 1931) retrace d'une façon particulièrement limpide l'histoire de la nation finlandaise en débutant par l'époque où les Finlandais n'habitaient pas encore leur patrie actuelle. Cet ouvrage de caractère populaire et sans prétention à être une oeuvre scientifique, quoique basé dans une certaine mesure sur les recherches personnelles de l'auteur, acquiert cependant une grande portée par le fait qu'il tient compte des résultats les plus récents des études sur l'histoire de la Finlande. Egalement populaire — mais dans un tout autre sens est le deuxième de ces livres, publié par *Historian Ystäväin Liitto* sous le titre *Suomen historia radiossa* (Histoire de la Finlande par radio) (vol. I—II 1929 — 1930 — vol. III. en train de paraître). Il se compose de conférences particulières, dont les auteurs traitaient chacun un sujet spécial et met en lumière les problemès et les évènements les plus marquants de l'histoire finlandaise. L'ensemble n'a pas le caractère uniforme d'une oeuvre jaillie d'un seul jet, mais les questions exposées ressortent plus clairement et leurs traits distinctifs se dessinent avec plus de relief. Eirik Hornborg nous donne une histoire de la Finlande écrite en suédois *Finlands hävder* (vol. I — II 1929 — 1930) qui atteint jusqu'à présent l'année 1697. Il convient cependant de regretter que l'auteur s'efforce particulièrement de souligner la part prise par la Suède au développement de la Finlande, ce qui imprime à cet ouvrage une tendance bien superflue.

L'oeuvre la plus considérable qui ait paru dans le domaine de la documentation sur la Finlande *Suomenmaa* (La terre de Finlande ouvrage de documentation géographique, économique et historique vol. I — IX, 2 1919 — 1931) a été enfin achevé cette année. Conçu d'après un plan basé sur la division administrative du pays en départements (lääni), elle dépeint les conditions géographiques et économiques de ces derniers et de leurs unités, des communes qui les composent, et donne un bref aperçu de l'histoire de ces unités administratives. Doté d'une table des noms très détaillée, cet ouvrage constitue une excellente source de documentation auxiliaire pour les sciences historiques.

Une documentation relative aux personnages ayant joué un rôle dans l'histoire de la Finlande nous est offerte par la deuxième édition du recueil *Biografinen Nimikirja*, ouvrage suranné et épuisé, publié en 1883, qui vient de paraître à nouveau sous le titre *Kansallinen Elämäkerrasto* (Recueil de biographies natio-

nales vol. I—III 1927—1930) et qui atteint actuellement la lettre M. Dans cette nouvelle édition, l'ancien recueil a été complètement remanié et augmenté du triple. Les experts les plus compétents ont rédigé les biographies et les généalogies respectives selon les indications les plus modernes de la science; certaines biographies de personnes appartenant aux époques plus reculées sont tout simplement des études historiques. Le recueil ne comprend pas seulement les personnages du passé, il contient également des biographies de contemporains, mais il est évident que ces dernières présentent un caractère spécial.

Parmi les bibliographies qui traitent entre autres de la littérature historique citons la volumineuse bibliographie publiée sous le titre *Suomalainen kirjallisuus 1927—1929* (La Littérature Finlandaise 1927—1929—1931) par le bibliothécaire Simo Pakarinen, ainsi que le catalogue bibliographique des ouvrages traitant des sciences libres et entre autres de l'histoire pour les années 1928—1929 publié dans le vol. I, 1—2 (1930) de la revue *Arctos, Acta historica, philologica, philosophica fennica,* paraissant en anglais, français et allemand, avec les titres des livres traduits en allemand.

Une publication de vaste envergure *Suomen kansalliskirjallisuus* (Littérature Nationale de la Finlande) et qui embrasse les oeuvres les plus remarquables de la littérature finlandaise depuis la littérature religieuse du moyen-âge et la poésie populaire jusqu'à la fin du siecle dernier continue à paraître. Les volumes déjà parus (IV — VI, XIV, 1930—1931) comprennent la période du XIII s. à 1809 ainsi que les années 1860—1880 du XIX siècle.

En passant aux sources historiques notons la suite de la série des documents finlandais du moyen-âge *Finlands medeltidsurkunder.* Les archives d'état finlandaises ont accru en 1930 la collection des cinq volumes précédents d'un sixième publié sous la rédaction du ci-devant archiviste de l'Etat, le Dr. Reinhold Hausen. Ce volume embrasse les documents datant des années 1496—1508.

Un autre recueil de sources ouvre pour ainsi dire une voie nouvelle aux recherches historiques. „*Suomen Historiallinen Seura*" a commencé après de longs travaux préparatoires à publier la série des cadastres finlandais les plus anciens. Le premier cadastre de ce genre est celui de la province Varsinais-Suomi de 1540 (Archives de l'Etat Finlandais 485 et 485 a). Cette publication

est imprimée et éditée sous une forme non usitée jusque là pour les sources historiques; elle reproduit les documents anciens en off-set et en photocopie et se rapproche dans la mesure du possible de l'aspect de l'original. Cette expérience, effectuée par les Archives d'Etat finlandaises a obtenu un tel succès qu'on a résolu de la poursuivre. Prochainement va paraître sous la même forme le recueil de sources le plus important du moyen-âge Finlandais, le registre de la Cathédrale de Turku, dit „Livre noir"; puis on continuera la série des cadastres.

On peut également considérer comme sources historiques les oeuvres d'un des plus grands hommes d'Etat de la Finlande au XIX s. J. W. Snellman, et notamment ses discours, rapports et lettres parus dans la publication *J. W. Snellmanin kootut teokset,* ainsi que la série des *Kansallisia ja yhteiskunnallisia kirjoituksia* (Essais sur des questions nationales et sociales écrits en 1851—1903) du grand homme d'état de la fin du XIX s., Yrjö Koskinen (vol. I — IV 1930), publiés par „*Suomalaisen Kirjallisuuden Seura*".

II. Histoire politique.

1. Finlande.

Les études relatives à l'histoire politique de la Finlande n'ont commencé, à quelques exceptions (particulièrement Yrjö Koskinen) près, qu'après le recouvrement de l'indépendance. L'opinion prévalente que la Finlande n'était qu'une province de la Suède ne contribuait pas à attirer l'attention sur ce domaine et à jeter sur le passé une lumière qui permette de l'apercevoir sous son aspect véritable. Aussi la génération d'historiens de la Finlande indépendante vit-elle s'ouvrir le champ encore vierge de l'histoire politique du pays. Les travaux assidus poursuivis au cours des années écoulées ont éclairé d'un jour nouveau certaines périodes plus importantes, mais il reste encore beaucoup à faire.

Ce caractère de pionnier explique la circonstance que les études sur le passé politique de la Finlande se concentrent en un groupe homogène autour des évènements les plus marquants de l'histoire de la Finlande, aussi que de son évolution, et qu'elles correspondent assez exactement aux fluctuations de la situation politique à diverses époques.

Une des périodes les plus importantes pour l'histoire politique de la Finlande est certainement le moyen-âge.

Parmi les historiens qui l'ont étudiée, citons en première ligne le Dr. Jalmari Jaakkola. Après avoir démontré dans ses travaux antérieurs que le territoire politique finlandais s'accroit progressivement par suite de l'expansion économique de ses forces intérieures, il étudie la consolidation des provinces particulières de la Finlande en une unité ecclésiastique et administrative, en d'autres mots la consolidation du ,,Ostland" nom qui prend racine à cette époque dans toute la Finlande. Dans son ouvrage *Maunu Eerikinpojan unionipolitiikasta ynnä senaikuisista pohjoismais - saksalais - balttilais - venäläisistä suhteista vuoteen 1348 ja Itämaan synnystä* (De la politique unionniste de Magnus Eriksson et des rapports entre les pays du Nord, l'Allemagne, les Pays Baltes et la Russie jusqu'à l'année 1348 ainsi que des origines de l'Ostland, Historiallisia Tutkimuksia publiée par Suomen Historiallinen Seura 1929, avec abrégé en allemand), Jaakkola fait ressortir la portée de la part prise par les facteurs autochtones à ce développement, sur le fond d'une analyse des relations politiques existant à cette époque (jusqu'à la moitié du XIV siècle) entre les Etats riverains de la Baltique. L' accès de la Finlande à la sphère de la civilisation occidentale apparaît sur ce fond comme un anneau dans la chaîne des luttes séculaires entre l'orient et l'occident. Les sources et documents très restreints de cette période exigent l'application des méthodes scientifiques les plus strictes, et le Dr. Jaakkola est à ce point de vue le nom le plus éminent de la littérature respective finlandaise. Mais ce manque de sources suffisantes exige en outre un examen très détaillé des informations succinctes léguées par le moyen-âge. Ce point est spécialement relevé par le Prof. Dr. J. J. Mikkola au Congrès Int. des Sciences Historiques de 1928 dans sa conférence sur les chroniques russes comme sources pour l'histoire des pays du Nord au moyen-âge (*Venäläisistä kronikoista pohjoismaiden keskiajan historian lähteinä* parue dans les ,,Historiallinen Aikakauskirja" 1928). Il y observe que les chroniques russes contiennent parfois des informations de grande valeur et dont certaines ne se retrouvent dans aucun autre document.

La période qui se place au rang suivant en raison de sa portée pour l'évolution politique de la Finlande, est celle des premiers rois de la maison des Vasa, lorsque la centralisation encore faible

du pouvoir et l'orientation dirigée vers l'Est permettaient à la Finlande et aux Finlandais, entre autre en raison de la situation géographique de ce pays, de prendre une part importante à tous les évènements de l'époque respective. Une partie de cette période fait l'objet de l'ouvrage du Conseiller Werner Tawastjerna *Pohjoismaiden viisikolmattavuotinen sota* (La guerre du Nord de 25 ans). Le premier volume décrit sur un vaste fond historique la guerre de 1570—1590; le deuxième paru en 1929 par les soins de „Suomen Historiallinen Seura" dans la collection *Historiallisia Tutkimuksia XI* sous le titre *Pohjoismaiden sota 1590—1595 ja Täysinän rauha* (La guerre du Nord de 1590—1595 et la paix de Täysinä) traite sur la base des matériaux contenus dans les archives finlandaises, suédoises et estoniennes du déclin des opérations militaires, des complications qui surgirent lors des négociations et des nombreux conflits provoqués par l'exécution du Traité de Paix. Etant donné que la guerre précitée touche dans ses différentes phases à la situation politique de tous les Etats riverains de la mer Baltique, cet ouvrage présente une importance considérable non seulement pour l'histoire de la Suède, mais aussi pour cette de tous les autres pays riverains. Le même problème est également traité par cet auteur dans son étude *Vapaaherra Ehrenfrid von Minckwizin Täysinästä Saksan keisarille vuonna 1595 lähettämät raportit* (Rapports du seigneur Ehrenfried von Minckwiz à l'Empereur Rodolphe II., transmis de Täysinä en 1595. — *Historiallinen Arkisto* XXXVIII 1930).

Durant l'époque du pouvoir centralisé qui suivit la chute de la situation particulière de la Finlande à la fin du XVI siècle, il est difficile de parler de l'histoire politique de ce pays. Ceci explique pourquoi l'étude des conditions politiques de cette période a moins intéressé les historiens finlandais. L'ouvrage volumineux du prof. Dr. K. J. Hartman sur le Congrès d'Aland, consacré surtout au système de politique étrangère de Charles XII. ne se rattache qu'en faible partie à l'histoire de la Finlande. C'est pourquoi nous nous bordons ici à renvoyer à notre compte-rendu sur cet ouvrage plus bas; de même nous voulons renvoyer à l'analyse donnée plus loin des études finlandaises ayant trait à l'histoire de la guerre et qui embrassent également la situation politique de la Finlande au temps de l'essor suprême de la Suède.

En revanche, les premiers vestiges de pensée politique indépendante qui apparaissent vers le milieu du XVIII siècle dans

la nation finlandaise tendant à se rendre compte des exigences de l'état du pays, ont attiré l'intérêt de nombreux savants. Le célèbre historien finlandais, le Prof. Dr. J. R. Danielson-Kalmari donne un tableau précis de cette période dans son ouvrage *Piirteitä vapaudenajalta I.* (Quelques traits de la période de liberté (suédoise) — 1929). La majeure partie du livre consiste en l'étude qui avait déjà paru en allemand sous le titre de *Die nordische Frage 1746 — 1751.* L'auteur y traite des intrigues politiques des gouvernements européens dans leurs rapports avec les partis suédois au moment où l'avenir de la Finlande constituait un facteur essentiel des plans politiques des Etats limitrophes et où le mécontentement à l'égard de la Suède commençait à éveiller des idées d'indépendance parmi la nation finlandaise. Sauf certains corrections apportées à cette ancienne étude, l'ouvrage en question contient les nouvelles études suivantes: „Sur le traitement des affaires finlandaises en Suède en 1743 — 1747", „Nobles finlandais à la diète de 1746 — 1747" et „L'affaire du curé T. Pacchalenius" qui mettent en lumière les relations suédo-finlandaises au cours des dix années après la guerre de Russie 1742 — 1743. La même période fait l'objet d'une étude du Prof. Dr. Einar W. Juvelius: *Tuomas Pacchaleniuksen valtiopetosjuttu* (Le procès de haute trahison de Tuomas Pacchalenius — Annales Universitatis XIV, 1930). Ce procès se déroule sur le fond des courants d'opinion à l'égard de la Russie et de la Suède en Finlande après l'issue malheureuse de la guerre entre la Suède et la Russie en 1742/1743, lorsqu'il apparaissait toujours plus clair que l'union avec la Suède risque d'exposer de nouveau la Finlande aux dévastations de la guerre. C'est sur ce fond que l'auteur étudie l'accusation de haute trahison portée contre le curé de Vanaja, Pacchalenius et l'influence exercée sur le cours du procès par les intrigues des divers partis politiques. Juvelius démontre que Pacchalenius était innocent de la trahison imputée, mais qu'il nourrissait des sentiments anti-suédois et les propageait parmi ses concitoyens.

L'affaire Pacchalenius n'est que le préambule d'un autre procès de haute trahison de la fin du XVIII siècle, que le Prof. Dr. A. R. Cederberg dépeint dans son ouvrage documenté: *Anjalan liiton historialliset lähteet* (Les sources historiques de la Fédération d'Anjala — *Historiallisia Tutkimuksia XIII*, publié par „Suomen Historiallinen Seura", 1931). Il s'agit ici d'un des faits

les plus curieux de l'histoire de Finlande et notamment de la conspiration des officiers d'Anjala contre Gustave III. pendant la guerre suédo-russe de l'été 1788, ainsi que de la Fédération de Liikala, reliée à cette conspiration et dont les membres visaient à détacher la Finlande de la Suède avec l'aide de la Russie et à créer un Etat indépendant. L'auteur prouve le caractère peu authentique et tendencieux des matériaux dont s'inspirait jusque là l'histoire de cette conspiration, donne de nombreuses informations sur des sources encore imparfaitement utilisées ou négligées et indique les points qui demandent à être éclaircis en premier lieu.

Le même sujet a inspiré le Dr. B. Lesch qui analyse dans deux études: *Stedingk och sprengtportianerna* (Stedingk et les adhérents de Sprengtporten) et *Stedingk och Finland efter skilsmässan* (Stedingk et la Finlande après la séparation — *Historisk Tidskrift för Finland* 1929, 1930), les raports de Stedingk, ambassadeur de Suède à St. Petersbourg. Sur la base de ces documents, il s'efforce d'établir l'attitude de Stedingk par rapport à la politique de Sprengtporten, leader moral de la Fédération de Liikala avant la séparation d'avec la Suède et de la Suède, ainsi que son attitude à l'égard du problème finlandais après cette séparation.

L'époque qui suivit immédiatement la séparation de la Finlande et de la Suède est analysée par le Dr. C. M. Schybergson dans son étude *Från Tilsit till Sveaborgs kapitulation* (de Tilsit à la capitulation de Sveaborg, *Acta academiae Aboensis* 1929) où il dépeint la situation politique qui amena Alexandre I à déclarer la guerre à la Suède et à conquérir la Finlande. L'auteur donne notamment un tableau magistral de l'activité déployée par Armand de Caulaincourt, ambassadeur de France à St. Petersbourg qui incitait la Russie à cette guerre et à de mesures toujours plus énergiques. Un autre aspect de ce même problème nous est présenté par le Dr. L. G. von Bonsdorff dans son ouvrage: *Den ryska pacificeringen i Finland* (La pacification russe en Finlande, 1929). Il y décrit comment les Russes administraient les provinces méridionales occupées au cours de la guerre de 1808—1809 et quelle y était la situation des habitants. Bonsdorff prête une attention particulière à l'activité des hommes d'Etat, investis par la Russie de l'autorité suprême; Buxhoevden et Sprengtporten et souligne l'heureuse influence que la bonne discipline des soldats russes exerçait sur la pacification des esprits·

Les premiers temps qui suivirent la guerre russo-suédoise de 1808—1809 font également l'objet du vaste ouvrage de Danielson-Kalmari. La première sous-série de cet ouvrage monumental *Suomen valtio - ja yhteiskuntaelämää 18 :nnella ja 19:nnellä vuosisadalla* (La vie politique et sociale en Finlande au 18-me et 19-me siècle), traitant de l'époque d'Alexandre I (*Aleksanteri I: n aika*) a fini de paraître, après être arrivée au dernier volume à la mort de Gustav Mauritz Armfelt. En revanche l'auteur poursuit la publication de son deuxième ouvrage: *Tien varrelta kansalliseen ja valtiolliseen itsenäisyyteen* (Sur la voie vers l'indépendance nationale et politique) et donne dans les volumes déjà parus de courtes études sur la répercussion en Finlande des courants réactionnaires de la politique russe aux temps du gouverneur général Arsenij Zakrewskij. Il y traite notamment de la période qui suivit le changement de gouvernement en 1825 (vol. II, III 1929, 1930) et de la lutte entre l'Est et l'Ouest dans la partie orientale de la Finlande, en Karélie, où les tendances russes vers l'expansion se manifestaient le plus clairement, soit comme tentatives de partager le Département de Viipuri et d'incorporer une partie de cette province à la Russie, soit sous forme de l'assujetissement économique et judiciaire de la population (vol. IV, 1931). — Le mouvement réactionnaire dans ses rapports avec l'agrégé Arwidsson, forcé de quitter le pays pour avoir exprimé des opinions patriotiques, insultantes pour les oppresseurs, fait l'objet d'une étude du licencié Yrjö Nurmio: *Suomen sensuuriviranomaisten suhtautumisesta A. I. Arwidssonin julkaisuihin 1820. luvulla* (Sur l'attitude des autorités de censure de la Finlande à l'égard des publications de A. I. Arwidson dans les vingt premières annnées du XIX - me siècle — *Historiallinen Aikakauskirja* 1931).

La vie parlementaire qui renaît avec la renovation de la diète en 1863 trouve un historien consciencieux dans le dr. Kaarlo Österbladh qui lui consacre dans les *Historiallinen Aikakauskirja* de 1930 une étude du leader de la politique finlandaise Yrjö Koskinen, intitulée *Yrjö Koskinesta vuoden 1872 valtiopäivillä* (Yrjö Koskinen au Reichstag de 1872), ainsi que dans le licencié Olli Tuominen, qui représente dans l'étude *Äänioikeustaistelut Suomessa 1880-luvulla* (La lutte pour le droit de vote en Finlande vers 1880 — *Historiallinen Aikakauskirja 1931*) les circonstances qui firent que l'extension du droit electoral, nécéssitée par l'évolu-

tion de la vie sociale, échoua vers 1880 à cause de la question des langues (finnois et suédois).

L'opposition qui se forma en Finlande sous le joug russe et la lutte pour la liberté de ce pays n'ont pas manqué d'éveiller de tous temps l'intérêt général, et naturellement en premier lieu celui des historiens. Cette époque est toutefois encore si rapprochée que la littérature respective consiste surtout en mémoires. L'oeuvre la plus importante qui retrace les débuts de cette période est certainement le *Kagalen* de J. N. Reuter (*Skrifter* CXIX, CCXI publié par Svenska Litteratursällskapet i Finland, 1928, 1930). L'auteur y décrit la Kagale, organisation créée en 1901 pour lutter contre l'oppresseur; il se place au point de vue de cette organisation, parle pour ainsi dire en son nom, ne mentionne par rapport aux partis opposés que ce qui en était connu à la „Kagale" et ce qu'elle combattait. Cette place centrale conférée à la „Kagale" au cours des évènements permet de retracer assez exactement la lutte violente qui se déroule dans les écrits de l'époque (en 1899—1905) et que l'auteur nous fait connaître sur base de la littérature clandestine de ces temps.

Tandis que l'ouvrage de Reuter est consacré avant tout à l'opposition sur le terrain intérieur, Adolf Törngren s'occupe dans son ouvrage: *På utländskt botten* (Sur le sol étranger, 1930) des efforts entrepris par les Finlandais durant la période 1899—1914 pour faire connaître leur cause à l'étranger, pour gagner l'opinion publique étrangère et obtenir ainsi un appui international dans la lutte pour le maintien de la situation du pays, moyens de propagande morale qui durent bientôt faire place à de mesures politiques. Une des pages particulières de cette activité du parti d'opposition en Finlande fait l'objet d'un autre ouvrage du même auteur *Med ryska samhällsbyggare och statsmännåren 1904—1905*, (Avec les fondateurs de la société et les hommes d'état russes en 1904 — 1905, 1929). Il y dépeint les relations entre les milieux politiques finlandais et les partis de l'opposition russes, relations spécialement cultivées pour permettre à la Finlande de recouvrer ses droits politiques au moyen d'une révolution en Russie. Notons également les mémoires du Président actuel de la République Svinhufvud, publiés par le licencié E. Räikkönen: *Svinhufvudin kertomuksia Siperiasta* (Mémoires sibériens de Svinhufvud, 1928), Cette littérature de mémoires a certainement une grande valeur historique, mais il convient d'y relever une

touche de partialité, qui se rapporte également aux ouvrages concernant la période ultérieure. En effet, ces mémoires émanent pour la plupart de personnages appartenant à l'opposition; le parti dirigeant se tait encore jusqu'à ce jour.

Une littérature abondante traite de préparations à la lutte pour la liberté. Parmi les nombreux ouvrages parus en cette matière, citons *Kalterijääkärit* (Les chasseurs de grilles, 1930) par le colonel Sulo-Veikko Pekkola et *Routaa ja rautaa* (Glace et Fer — jusqu'à présent en quatre parties) par le recteur K. A. Wegelius. Ces livres décrivent les mesures prises en vue de fomenter et de préparer un soulèvement armé contre la Russie. Tout récemment viennent de paraître encore les mémoires du ministre Otto Stenroth: *Puoli vuotta Suomen ensimmäisenä ulkoministerinä* (Une demi-année dans le rôle de premier ministre des affaires étrangères de la Finlande, 1931), traitant de la politique étrangère de la Finlande à la fin de la guerre mondiale.

2. *Etranger.*

Ainsi qu'il ressort de ce qui précède, la littérature historique consacrée à l'histoire politique du pays constitue un groupe organique assez homogène. Il en est tout autrement en ce qui concerne les ouvrages qui s'occupent de l'histoire politique des autres Etats, les auteurs y choisissant librement leur sujet selon leurs intérêts particuliers.

Le Dr. Gustav Adolf Donner fait preuve dans sa dissertation *Cardinal Wilhelm von Sabina, Bischof von Modena 1222—1274* (*Societas scientiarum Fennicarum*, II,5, 1929) de vastes connaissances de la littérature, basée sur des recherches effectuées dans les archives de Modène. Son activité comme évêque de Modène n'y est traitée qu'en caractère d'introduction, le sujet principal de l'étude étant son activité dans les pays du Nord, surtout dans les Etats Baltes où il exerçait une influence politique considérable durant ses voyages en qualité de Légat apostolique à une époque où le procès de développement de l'Eglise et de l'Etat y avait acquis son plein essor.

Sur base de recherches antérieurement effectuées dans les archives italiennes et, en particulier, au Vatican, le Dr. K. I. Karttunen dépeint dans son étude *Puolan kuninkaanvaa-*

lista v. 1575 (Les élections royales en Pologne en 1575 — *Historiallinen Aikakauskirja*, 1930) les intrigues des cours européennes durant les élections polonaises de 1575 et indique que le début de cette activité se manifeste dès 1573.

Dans la deuxième partie d'un ouvrage basé sur un vaste matériel archival et une profonde érudition, le Prof. Dr. P. O. von Törne trace avec sa maîtrise de style habituelle le tableau de *Don Juan d'Autriche et les projets de conquête de l'Angleterre* (1928). Après avoir exposé dans la première partie l'activité déployée par les adversaires d'Elisabeth avant qu'elle ne trouve son point d'appui dans la personne de Don Juan, l'auteur aborde son thème principal, l'attitude de Don Juan par rapport aux plans de conquête de l'Angleterre. Il démontre, comment naquit l'idée de l'utiliser pour ce projet et quelle y fut l'attitude du héros — tout cela sur le fond de la situation politique générale de cette période.

Des archives récemment découvertes en Estonie permirent au Prof. Dr. A. R. Cederberg de donner une étude approfondie sur Heinrich Fick (*Acta et commentationes universitatis Tartuensis* XVII, 1930). Il y trace le portrait de ce collaborateur do Pierre le Grand et membre du Conseil des Finances, la part qu'il prenait aux réformes du Tsar et enfin l'influence de l'organisation administrative de la Suède, bien connue de Fick, sur les réformes en question. L'auteur publie dans le texte de nombreux documents provenant des archives susmentionnées et qui servirent de sources à son travail.

Comme suite de ses études concernant le Congrès d'Aland et sa préhistoire, le prof. Dr. K. J. Hartman étudie la politique étrangère de Charles XII. Son ouvrage intitulé *Om förhållandet mellan Karl XII och Görtz på utrikespolitikens område efter konungens hemkomst från Turkiet till hans död 1716—1718* (Des relations entre Charles XII et Görtz sur le terrain de la politique étrangère après le retour du roi de la Turquie jusqu'à sa mort 1716—1718, *Historisk Tidskrift för Finland*, 1929) fait ressortir l'entente qui existait sur ce terrain entre le roi et son conseiller.

En prenant comme point de départ les problèmes exposés dans l'étude précitée, Hartman arrive dans une nouvelle étude *Åländska kongressen och dess förhistoria* V, 1,2 (Le congrès d'Aland et sa préhistoire — *Acta academiae Aboensis Humaniora* VII, VIII, 1930, 1931) à la conclusion que le plan politique de Charles XII

et de Görtz pour le salut de la Suède était déja conçu dès le retour du roi et qu'il prévoyait une alliance entre la Russie, la Prusse et la Suède en vue de collaborer à leur profit et au détriment de la Pologne, de la Saxe, de l'Autriche, du Danemark et de l'Angleterre. Il analyse les relations mutuelles des Etats européens et l'oeuvre de la diplomatie, en tenant particulièrement compte des mesures de précaution fort compliquées qu'il fallut adopter pour éviter qu'un plan si bien conçu ne soit prématurément révélé, mesures qui ont induit en erreur jusqu' aux historiens. L'ouvrage susmentionné se termine à la mort de Charles XII qui fit échouer tous les plans.

L'histoire diplomatique des dernières années de la guerre du Nord se trouve enrichie par l'étude du licencié Henrik Grönroos: *England, Sverige och Ryssland 1719 — 1721* (Angleterre, Suède et Russie 1719—1721 — *Historisk Tidskrift för Finland* 1931) qui attire l'attention sur l'influence exercée par les intérêts du royaume non seulement de la couronne sur la politique septentrionale de l'Angleterre à cette époque.

L'étude du licencié Jussi Teljo *Le traité de garantie russo-allemand* (*Historiallinen Aikakauskirja*, 1928), contient une analyse approfondie de la politique étrangère de Bismarck et les changements que sa démission provoqua dans le groupement des puissances européennes. L'auteur relève la portée de la non-renovation du Traité pour la modification de la situation politique existante et termine par la conclusion que cette circonstance, en connexion avec quelques fautes commises par la diplomatie allemande, ne laisse pas d'avoir été decisive. Un autre ouvrage du même auteur: *Katolis-sosiaalinen liike Ranskassa* (Le mouvement catholique — social en France — *Historiallinen Aikakauskirja* 1929) traite du courant d'idées considérable qui s'efforce d'accorder les buts poursuivis par l'Eglise et par les ouvriers et fait ressortir le rôle du comte Albert de Mun, le leader le plus éminent de ce mouvement.

Le Dr. Herman Gummerus, Ministre de Finlande en Ukraine durant la période d'indépendance 1918—1919, décrit dans ses mémoires *Ukrainan murrosajoilta* (les heures décisives de l'Ukraine, 1931) les évènements qui se déroulèrent au cours de ces mois et donne un tableau très exact de la situation intérieure et des relations extérieures de l'Ukraine avant sa chute. C'est avec toute l'impartialité et la prudence du savant que le

Prof. Dr. K. R. Brotherus étudie la politique des Etats Européens après la Grande Guerre. Dans son ouvrage *Sodanjälkeinen Eurooppa ja Kansainliitto* (L'Europe d'après guerre et la Société des Nations, 1930) il dépeint d'abord les changements que le Traité de Paix introduisit dans la situation de l'Europe, le développement des rapports politiques entre les Etats particuliers sur base de cette situation modifiée et enfin la S-té des Nations et les rapports de l'Europe avec les autres parties du monde.

Ce même sujet est traité d'une façon populaire par le Prof. Dr. Väinö Voionmaa dans l'ouvrage *Maailmanhistorian uusin vaihe* (La dernière époque de l'histoire universelle, 1928) en commençant par les temps qui précédèrent immédiatement la guerre mondiale.

III. Histoire de la Guerre.

L'histoire de la guerre éveille en Finlande au cours des dernières années un intérêt toujours croissant, bien compréhensible si l'on réfléchit qu'il s'agit d'un pays situé sur la ligne de combat entre l'orient et l'occident.

Le commandant J. O. Hannula donne sous le titre de *Sotataidon historia* (Histoire de l'art militaire I—II, 1930—1931) un tableau d'ensemble de cette science dans lequel il convient de relever surtout les traits qui lui donnent la couleur locale, particulière aux pays du Nord. Parmi ceux-ci notons l'aptitude au combat des paysans du Nord au 16-me siècle et les témoignages par lesquels l'auteur documente leur puissance d'offensive.

Le colonel E. Kuussaari démontre dans son ouvrage intitulé *Venäläisten sotataito I* (La science militaire des Russes, 1931) traitant de l'art militaire en Russie depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque de Pierre le Grand, que la méthode passive et défensive de conduire la guerre est caractéristique pour les Russes et que leur tactique spéciale de dévastation provient d'un manque de confiance en leur puissance d'offensive. Cette analyse de l'art militaire russe amène l'auteur à analyser sous un jour comparatif les méthodes de guerre finlandaises-suédoises et polonaises, ainsi que celles des voisins orientaux de la Russie. L'idée maîtresse qui inspire cet ouvrage est celle du conflit entre l'Orient et l'Occident; elle lui confère par endroits un caractère

plutôt tendencieux et revèle l'attitude très indépendante de l'auteur dans sa critique de la politique en question.

Ruotsi-Suomen sotilaspoliittinen ja strateginen asema (La situation politique, militaire et stratégique de la Suède - Finlande, 1930) par le lieutenant-colonel V. A. Karikoski constitue une analyse critique de la situation politique et stratégique de la Suède -Finlande, de ces exigences et de ses solutions à différentes époques jusqu'en 1700. Bien que cet ouvrage n'apporte pas de lumières absolument nouvelles, le point de vue général de l' auteur mérite de retenir l'attention. Le problème qui l'intéresse tout spécialement est celui du conflit entre la Suède-Finlande et la Russie, ainsi que la mission de la première en sa qualité d'avantgarde de l'Occident. L'auteur soumet à une critique sévère la politique anti-polonaise du XVI-me et XVII-me siècle et l'attention croissante du royaume vers le Sud, vers l'Allemagne.

Un des évènements les plus marquants de l'histoire militaire de la Finlande fait l'objet de l'ouvrage du commandant J. O. Hannula: *Napuen taistelu* (La bataille de Napue, 1929), écrit sur base d'un document découvert par l'auteur dans la Bibliothéque de l'Université d'Upsala et notamment d'un rapport, inconnu jusque là, du commandant en chef de l'armée finlandaise, Karl Gustaf Armfelt. Ce rapport dépeint minutieusement la bataille de Napue (1714), moment décisif pour le sort ultérieur de la Finlande à l'époque de la Grande Guerre du Nord et formule une appréciation motivée de la tactique des opérations militaires.

L'étude du Prof. Dr. Gabriel Rein *Tarina seitsemästäkymmenestä Demminin sankarista* (L'anecdote des soixante dix héros de Demmin — *Historiallinen Arkisto* XXXVII, 1929) critique les sources de la légende des soixante dix Finlandais dont l'héroisme sauva au début de la guerre d'Allemagne le roi Gustave-Adolphe d'un attentat menaçant. Il y explique comment cette tradition est née et s'est développée dans sa forme actuelle.

Un essai assez bref du Prof. Dr. Einar W. Juvelius *Muuan sotalaitoksen organisatsionikysymys Ruotsi-Suomessa 1700-luvun puolimaissa* (Un problème de l'organisation de l'armée en Suède-Finlande vers la moitié du 18-me siècle — *Historiallinen Aikakauskirja*, 1930) décrit la tentative faite en 1747 d'introduire dans l'armée suédo-finlandaise le groupement par divisions.

Le Prof. Dr. Sigurd Nordenstreng donne sous le titre de *Haapaniemi krigskola* (L'école militaire de Haapaniemi —

Skrifter CCVIII, publié par Svenska Litteratursällskapet i Finland 1929) une esquisse de l'enseignement militaire supérieur en Finlande. Il dépeint le développement de la première école militaire finlandaise et de l'institut de topographie fondés à la fin du XVIII s. à Haapaniemi et transférés à Hamina durant la période de la domination russe, et retrace leur histoire jusqu'au recouvrement de l'indépendance de la Finlande.

Parmi les ouvrages parus au cours de la période faisant l'objet de cette revue et consacrés à la lutte de la Finlande pour la liberté ainsi qu'aux évènements qui s'y rattachent, citons *Karjala vapaussodassa* I (La Carélie durant la guerre pour l'indépendance I, 1930) par Simo Eronen et Antti Komonen qui décrit le développement de la situation dans l'Est de la Finlande ainsi que les premières batailles, et les mémoires du leader du soulèvement des Caréliens habitant sur le territoire russe contre les bolchéviks après la paix de Dorpat, intitulés *Metsäsissipäällikön muistelmat I—II* (Mémoires d'un chef de partisans) et publiés sous le pseudonyme de *Ilmarinen.*

IV. Histoire économomique.

Le prof. Dr. K. R. Melander apporte dans un ouvrage prouvant ses qualités de chercheur consciencieux: *Sillin eli suurhailin kalastuksesta maassamme 1500-luvulta alkaen ynnä entisaikain kalataloudestamme* (De la pêche des harengs en Finlande depuis le 16-me siècle et de l'exploitation des pêcheries dans le passé — *Historiallisia Tutkimuksia XII* publié par ,,Suomen Historiallinen Seura'', 1931), des contributions copieuses à l'histoire économique de la Finlande. En se basant sur les régistres du fisc et des tribunaux, il donne un tableau détaillé de la pèche du hareng dans ce pays, il cite pour chaque province les dimensions de la récolte, le type des mesures de conservation, la pèche et les engins de pèche, conclut par un exposé comparatif de l'importance de cette industrie depuis le 16-me siècle jusqu'à nos jours et constate son déclin.

Une autre étude du même auteur: *Metsästyksestä maassamme 1500- ja 1600-luvuilla* (De la chasse en Finlande au 16-me et 17-me siècle — *Historiallinen Aikakauskirja* 1928) offre également des informations sur la vie économique de la Finlande à cette époque.

Les débuts du régime capitaliste dans l'industrie finlandaise ont trouvé leur historien en la personne du Dr. Vilho Annala. Sa dissertation *Suomen varhaiskapitalistinen teollisuus Ruotsin vallan aikana* (Les débuts de l'industrie capitaliste en Finlande aux temps des Suédois — *Taloustieteellisiä tutkimuksia* XXXVI — édité par „Kansantaloudellinen Yhdistys" retrace en traits minutieux la naissance et le développement de l'industrie capitaliste finlandaise jusqu'à 1809 dans toutes les branches de la production et les compare aux conditions respectives régnant dans le reste de l'Etat afin d'expliquer les raisons pour lesquelles cette industrie ne s'était que faiblement développée. Le même auteur donne dans une deuxième étude *Suomen lasiteollisuus 1681—1931* I: *Ruotsin-vallan aika 1681—1809* (L'industrie du verre en Finlande 1681—1931 I au temps de la Suède 1681—1809, 1931) une monographie de l'industrie du verre en Finlande et des fabriques respectives en soulignant certains traits particuliers de cette industrie, p.e. son évolution tardive vers le rôle de grande industrie.

Le Dr. E. E. Kaila traite dans sa dissertation *Pohjanmaa ja meri* (Pohjanmaa et la mer — *Historiallisia Tutkimuksia XIV* édité par „Suomen Historiallinen Seura", 1931) des causes de l'essor et du déclin de la navigation et du commerce, jadis si florissants dans la province de Pohjanmaa (située sur les rivages du golfe de Bothnie) qui permit entre autres au premier article de consommation en masses, le goudron, de pénétrer sur les marchés européens. En analysant les conditions économiques telles que les communications, la structure du littoral, il démontre de manière convaincante comment ladite province parvint à sa situation économique particulière et comment le progrès technique finit par la détruire en modifiant les conditions naturelles. Les résultats des recherches du Dr. Kaila présentent un intérêt additionnel par le fait que la situation particulière de Pohjanmaa sous le rapport économique correspondait à l'essor de sa civilisation, ce qui apparait clairement à la fin du 18-me et au commencement du 19-me siècle.

L'effort le plus important entrepris par l'État finlandais au 19-me siècle pour produire dans le pays les matières premières nécessaires à l'industrie et se rendre ainsi indépendant de la Russie et de la Suède au point de vue économique, se trouve retracé par le Dr. Eevert Laine dans son étude: *Jussaaren rautakaivos valtion käyttämänä 1834—1861* (L'exploitation par l'Etat

des mines de fer de Jussaari 1834—1861 — *Historiallinen Arkisto* XXXVII, 1929).

Un groupe considérable de la littérature historique finlandaise est constitué par l'histoire des unités particulières et en premier lieu des communes. Certaines de ces études sont si insignifiantes qu'il est superflu de les citer; il suffit de noter quelques unes de celles qui ont trait à des types particuliers ou qui retracent certains traits essentiels de ce groupe. L'on y rencontre des ouvrages volumineux comme *Vihti* de Kaarle Soikkeli où le moindre détail concernant cette commune est consciencieusement exposé, et d'autres qui se limitent à une certaine sphère de problèmes, comme l'ouvrage du licencié Eino Rinne *Sääksmäen pitäjän viljelyshistoria* (Histoire de la cultivation de la commune de Sääksmäki, 1929), se rapportant surtout aux conditions agraires, mais où la commune même ne constitue que le cadre du tableau, ce qui lui donne une portée scientifique bien supérieure. A côté de ces études méthodiques on trouve cependant des oeuvres collectives, établies d'après un plan mélangeant le passé et la période contemporaine, tels que *Kyrkslätt förr och nu* (Kirkkonummi jadis et aujourd'hui, 1930). Enfin, entre ces deux types extrêmes il existe toute une série de gradations. Il est évident que de travaux de ce genre possèdent une certaine valeur comme propagateurs de l'intérêt historique parmi les sphères les plus larges de la société, mais l'expérience prouve de plus en plus qu'ils ne sont pas à même d'atteindre leur but, c'est à dire de coordonner les informations concernant les communes particulières en un ensemble organique.

Dans les meilleurs ouvrages de cette espèce, p.e. dans l'histoire de la commune de Sysmä publiée il y a quelque temps par le prof. Dr. Einar W. Juvelius et qui est considérée comme modèle du genre, se manifeste une tendance à donner un tableau plus clair de la commune en la décrivant sur le fond de la situation générale de la province ou même du pays. Mais là aussi la somme de labeur ne répond pas aux résultats pour la plupart limités. En revanche, on a réalisé dans l'ouvrage collectif *Liedon historia* (Histoire de la commune de Lieto édité par Einar W. Juvelius, 1931) l'heureux système de répartir la tâche respective entre plusieurs historiens dont chacun traite de la partie qui lui est la plus familière. Toutefois, l'histoire „locale" ne trouve son cadre approprié que lorsqu'elle embrasse l'ensemble de la province respective.

Ce n'est qu'alors que les particularités de son organisation apparaissent distinctement dans leur corrélation organique. C'est en partant de ce principe qu'on a commencé ces temps derniers à élaborer le premier tableau historique d'une province finlandaise, sous le titre de *Varsinais-Suomen historia* (Histoire de la province Varsinais Suomi). Cette province qui a donné son nom à tout le pays est, depuis les temps les plus reculés, le centre de la vie historique de la Finlande. Son histoire constitue donc, surtout s'il s'agit des anciennes époques, l'histoire de la Finlande toute entière. L'ouvrage en question ne vise pas cependant à représenter l'histoire de Varsinais Suomi dans un cadre aussi large; il s'attache plutôt à reproduire l'histoire intérieure de ladite commune, son évolution sociale, économique et culturelle ainsi que les causes qui détermineront sa situation prépondérante et l'influence exercée sur l'histoire de tout le pays. Le premier volume de cette publication monumentale, paru sous le titre: *Varsinais-Suomen esi historia* (La préhistoire de Varsinais-Suomi, 1931) est l'oeuvre de l'éminent archéologue Prof. Dr. A. M. Tallgren. L'auteur y décrit les débuts de la culture à Varsinais-Suomi, les changements survenant dans son développement et le progrès de ce dernier, et donne un tableau vivant de cette civilisation naissante ainsi que de son importance encore avant l'époque chrétienne.

Un groupe spécial qui se dessine parmi ces ouvrages d'histoire „locale", c'est l'histoire des villes particulières, sujet plus facile à traiter d'une manière détachée que l'histoire des communes; il s'y trouve même des oeuvres d'une haute valeur scientifique. Les études respectives ont trait surtout aux villes maritimes ce qui leur donne une portée spéciale en tant qu'elles ne se bornent pas à représenter le développement social, culturel et matériel de la vie urbaine, mais aussi le commerce extérieur de ces villes et son influence sur leur situation.

Durant la période qui fait l'objet de cette revue, quatre villes de ce genre ont vu paraître une partie de leur histoire. Le prof. Dr. Gabriel Nikander retrace dans *Lovisa stads historia I* (Histoire de la ville de Lovisa, 1930) l'histoire de la ville de Degerby-Lovisa de 1745 à 1808, devenue le nouveau port de la Finlande orientale après 1743, lorsque tous les anciens ports étaient tombés aux mains des Russes. Le recteur Kyösti Kaukovalta poursuit dans son ouvrage *Uudenkaupungin historia*

II, III (Histoire de la ville de Uusikaupunki, II III, 1929, 1930) le tableau de cette ville du Sud-Ouest, d'une grande importance malgré ses dimensions restreintes au cours des années 1721—1809—1875. Le Dr. Alfons Takolander dépeint l'histoire de la petite ville de Tammissari sur la côte méridionale de la Finlande, de 1528 à 1700: *Ekenäs stads historia I* (Histoire de la ville de Tammisaari I, 1930). Le trafic maritime du port de Turku, la plus importante des villes de la côte finlandaise au cours des siècles passés est étudié dans la publication: *Åbo sjöfarts historia* (Histoire du trafic maritime à Turku). dont le II-me volume, paru en 1930, contient le résultat des recherches de Arne Engström sur le trafic maritime de cette ville en 1827—1856.

A côté de ces tableaux des ports finlandais, il convient de noter l'histoire d'une ville de l'intérieur du pays, Hämeenlinna, dont le troisième volume vient de paraître: *Hämeenlinnan kaupungin historia vuosina 1809—1875* (Histoire de la ville de Hämeenlinna de 1809 à 1875, 1931) par feu le professeur K. O. Lindeqvist.

V. Généalogie et biographie.

La science généalogique finlandaise a élargi au cours des dernières années le cadre de ses recherches en se plaçant sur un terrain plus démocratique, et au lieu de se borner à étudier les familles de la noblesse, elle étend son intérêt jusqu'aux familles des paysans. Grâce à cette évolution, elle gagne en valeur scientifique, car les nouveaux travaux entrepris sur base d'un matériel des plus riches tiennent compte dans une mesure croissante des questions d'hérédité et des changements survenus dans la situation sociale. Un matériel auxiliaire très précieux pour tous ceux qui s'occupent de généalogie sera offert par le vaste catalogue actuellement en préparation: *Suomen asutuksen yleisluettelo* (Catalogue universel de la population de la Finlande). Ce catalogue une fois achevé et classé d'après une méthode spéciale, embrassera tous les habitants de la Finlande cités dans les documents et sources historiques depuis le Moyen-Âge jusqu'à la fin du 18-me siècle.

Notons encore parmi les ouvrages traitant de généalogie, ceux de l'avocat Yrjò Raevuori *Pyhänoja - Kyttä - Laatu* (1927) et *Suutaran Suku* (La famille Suutara 1931) qui traitent

tous deux d'une famille de paysans dans l'Ouest de la Finlande. Les centaines de descendants d'un certain ancètre sont représentés avec toutes les particularités que la tradition a transmise quant à leur caractère et à leur sort. En tant que premier essai d'un nouveau genre de généalogie, ces ouvrages présentent certains côtés faibles et leur valeur scientifique demeure bien au dessous de celle des études du prof. Suolahti sur le clergé finlandais au 17-me et 18-me siècle. Dans sa dissertation: *Miksi sivistyssuvut kuolevat?* (Pourquoi disparaissent les familles anciennes? — Genos 1930) le licencié E. O. J. Virilander étudie les causes qui provoquent l'extinction de certaines familles. Un autre ouvrage du même auteur: *Demologisia havaintoja Suomen aatelistosta suuren Pohjan sodan aikana* (Observations démologiques sur la noblesse finlandaise au cours de la grande guerre du Nord — *Historiallinen Aikakauskirja* 1930) traite de l'influence des guerres sur l'extinction des familles. L'édition *Suomen sukututkimusseuran vuosikirjat* (Annales de la Société généalogique finlandaise) contient également plusieurs études généalogiques de moindre importance.

Quant aux publications de sources généalogiques, citons *Helsingfors universitets studentmatrikel* (Matricules des étudiants de l'Université de Helsinki — *Skrifter* CCIII,I—II édité par „Svenska Litteratursällskapet i Finland 1928—1930) paraissant sous la rédaction du licencié Tor Carpelan et comprenant les étudiants de l'Université de Helsinki qui y firent leurs études en 1828—1852, après le transfert de la dite université dans cette ville.

L'histoire de la Finlande durant les deux derniers siècles s'est enrichie au cours de la période qui nous occupe de plusieurs biographies. Dans sa dissertation intitulée: *Juhana Browallius* (1929), le Dr. Kaarlo Österbladh dépeint l'activité de l'évêque de Turku, savant remarquable et leader du parti durant la période d'indépendance. Cette étude apporte des indications précieuses sur la vie culturelle de cette époque — Browallius entretenant de proches relations avec le célèbre botaniste Linné — ainsi que sur la vie politique de l'Etat, telle qu'elle se manifestait aux dietes de 1746, 1747 et 1751/1752.

Le Prof. Dr. Carl von Bonsdorff représente dans son dernier ouvrage *Gustav Mauritz Armfelt, levnadsskildring* (Vie de G. M. Armfeld — parus jusqu'à ce jour vol. I et II

1930, 1931) les vicissitudes du sort de ce grand finlandais, favori de Gustave III et d'Alexandre I, les heures où il était au faîte de sa puissance et celles qu'il dût passer dans l'exil, jusqu'à 1811, lorsqu'il quitta la Suède pour la Finlande et y entra au service de la Russie. Outre la vie privée d'Armfelt, cet ouvrage contient des données abondantes sur la politique étrangère de la Suède à cette époque si riche en évènements, sur les rapports qu'Armfelt entretenait avec le parti anti-napoléonien en Europe ainsi que sur son attitude à l'égard de la question finlandaise. Une contribution à l'histoire de l'activité d'Armfelt avant la chute de Napoléon est également fournie par l'étude du licencié Harry Donner: *Kring G. M. Armfelt och G. W. Tibell åren 1808—1811* (Autour de G.M. Armfelt et de G. W. Tibell dans les années 1808—1811 — *Historisk Tidskrift för Finland*, 1930).

La vie et l'activité politique de Stjernwall, Gouverneur des Départements de Uusimma et de Häme font l'objet d'une dissertation du Dr. Hans Hirn *Gustav Fredrik Stjernwall 1767—1815 en tidsskildring* (G. F. Stjernwall 1767 — 1815 — un tableau de l'époque *Skrifter* CCXXII édité par „Svenska Litteratursällskapet i Finland", 1931), qui contient des informations intéressantes sur les conditions intérieures de la Finlande dans la période en question.

L'oeuvre culturelle réalisée en Finlande au cours du siècle passé, ainsi que les personnalités qui se distinguèrent dans ce domaine, ont été dépeintes dans plusieurs biographies d'une grande valeur scientifique. Après quelques dizaines d'années consacrées sous la direction du „Suomalaisen Kirjallisuuden Seura" à ressembler les matériaux relatifs à Lönnrot, le Dr. Aarne Anttila qui prit lui même une part active à ce travail, fait paraître en 1931 pour le centenaire de la Société précitée, le premier volume de la biographie d'Elias Lönnrot, le plus grand patriote parmi les grands Finlandais, collationneur de l'épopée nationale „Kalevala". Il y représente la vie de Lönnrot sur le fond des conditions locales de l'époque respective, décrit son activité depuis l'enfance et la jeunesse jusqu'au moment où il s'adonna à la poésie populaire, soit jusqu'à 1844 environ. Le recteur B. Estlander consacre son ouvrage *Mathias Aleksanteri Castrén* (1929) au contemporain de Lönnrot, créateur de la philologie finlandaise et grand explorateur qui voua toute sa vie à étudier les origines de la race finlandaise et sa parenté avec d'autres races.

Il y souligne également l'idéal dont s'inspirait Castrén: instruire la nation pour la rendre capable de prendre son sort entre ses propres mains. Les personnages de marque de la vie religieuse dans la première moitié du 19-me siècle ont inspiré deux historiens: le Dr. Ilmari Salonen et le Dr. Aukusti Oravavala. Le premier retrace la vie et l'oeuvre de *Henrik Renqvist* (vol. I, 1930) le chef du mouvement piétiste en Finlande orientale ainsi que les troubles et les conflits provoqués par ce mouvement; le deuxième donne dans *Wilhelmi Malmivaara* le portrait du chef de la seconde période de piétisme, au cours de laquelle ce mouvement s'étendit au domaine social et culturel sans perdre son caractère strictement religieux.

Parmi les biographies d'écrivains, citons d'abord *Juhani Aho* (1929)) par le Dr. Ilmari Havu, consacré à la personne d'un des écrivains les plus éminents de la Finlande et qui complète heureusement l'ouvrage de Castrén publié sous le même titre en 1922 et basé principalement sur des sources imprimées. Havu apporte des informations nouvelles puisées dans un matériel non imprimé ou léguées par la tradition. Le Dr. Eino Railo étudie dans son ouvrage: *Kyösti Vilkuna ihmisenä, kirjailijana, itsenäisyysmiehenä* (K. Vilkuna: l'homme, l'écrivain et le pionnier de l'indépendance — I-II, 1930) le créateur de la nouvelle historique dans la littérature moderne de la Finlande et le champion fanatique de l'indépendance. Ce livre acquiert un charme particulier grâce à la méthode de l'auteur qui prend pour point de départ la psychologie de son héros et retrace le jeu compliqué de son évolution psychique. La conférence tenue par le Prof. Dr. Gunnar Suolahti aux fêtes du centenaire de Yrjö Koskinen (publié dans le *Historiallinen Aikakauskirja*, 1930) donne un tableau bref mais vivant du développement des principes qui inspirèrent ce grand homme d'état, pionnier de l'essor de la civilisation finlandaise.

VI. Histoire ecclésiastique.

A l'occasion du soixantième anniversaire des deux représentants les plus remarquables de l'histoire ecclésiastique en Finlande: l'évêque Prof. Dr. Jaakko Gummerus et le Prof. Dr. Martti Ruuth, a paru en 1930 une publication commémo-

rative dans laquelle la plupart des savants finlandais qui se consacrent à cette branche de l'histoire, ont publié des études et des dissertations traitant des domaines de leurs compétences particulières. Sans aborder l'analyse de ces contributions, il convient de noter que la publication susvisée contient un aperçu de toutes les questions qui font l'objet des recherches historiques sur l'histoire de l'Eglise en Finlande. Ce tableau se trouve encore complété par *Suomen Kirkkohistoriallisen Seuran Vuosikirja* VII — XX (Annales de la Société d'Histoire Ecclésiastique finlandaise VII-X, 1930) réunissant de nombreuses études et informations du domaine respectif.

Le sept-centenaire de la Cathédrale de Turku célébré en 1929, lorsque cette cathédrale fut restituée au culte après sa restauration complète, a donné lieu à une série de recherches sur l'histoire de ce monument historique. Le directeur des travaux de restauration, le Dr. J u h a n i R i n n e, archéologue de l'Etat, a consigné les résultats de ses recherches au cours des travaux en question dans l'ouvrage intitulé: *Turun Tuomiokirkko* (La cathédrale de Turku, 1929 avec plus de cent illustrations) où il retrace toute l'histoire de la construction de cet édifice. Une histoire plus détaillée et plus approfondie de la cathédrale, par le même auteur, est encore en préparation. La cathédrale de Turku constitue également le sujet principal de l'étude de J u l. F i n n-b e r g *Turun tuomiokirkon vuosisataiset vaiheet* (Le sort de la Cathédrale de Turku à travers les siècles, 1929) où l'auteur retrace les évènements qui se déroulèrent pendant les siècles autour de cette cathédrale. Citons encore la publication commémorative: *Turun tuomiokirkon historiaa* (De l'histoire de la Cathédrale de Turku, 1929) éditée par „Turun Historiallinen Yhdistys" dans laquelle le Dr. J u h a n i R i n n e localise sur base de ses recherches les autels particuliers, leur origine et leur destination, le Dr. A a r n o M a l i n apporte de données nouvelles sur la suite et l'organisation des solennités religieuses dans cette cathédrale, et le Dr. A r v i K o r h o n e n décrit l'histoire de la cathédrale de 1700 à 1827 en tenant compte de son administration, des personnes attachées à son service et des influences culturelles qu'elle exerçait. Il convient de noter également parmi les historiens de la cathédrale, l'ouvrage documenté du Dr. J a l m a r i J a a k-k o l a: *Suomen Kirkon vanhimmat kopiokirjat* (Les plus anciens registres de l'Eglise de Finlande — *Suomen kirkkohistoriallisen*

Seuran Toimituksia XXX, 1931) où l'auteur étudie les problèmes se rattachant à l'origine de la collection de sources capitale du Moyen Âge finlandais, le Liber ecclesiae Aboensis, autrement dit Livre noir.

L'éveil des tendances religieuses et le mouvement d'opinion respectif au cours des siècles derniers a attiré l'attention de nombreux auteurs.

Le curé Kaarlo Airas dépeint dans son étude *Kirkollista elämää ja hengellisiä liikeitä Tornionjokilaakson alaosilla 1645—1809* (La vie ecclésiastique et les courants religieux dans la partie méridionale de la vallée du fleuve de Tornionjoki — *Toimituksia* XXIX — édité par „Suomen kirkkohistoriallinen Seura", 1931) la situation de l'église dans les régions centrales de la Finlande septentrionale, où la naissance successive de courants religieux vivifie la vie religieuse et où les mesures de restriction appliquées par l'Eglise provoquent une tension incessante.

Des contributions aux problèmes du piétisme et du rationalisme en Finlande sont également offerte par les études du prof. Martti Ruuth *Etelä-Suomen herännäisliikkeen yhteys Hallen kanssa 1720-luvulla* (en Finlande Méridionale dans les 20 premières années du 18-me siècle, *Historiallinen Aikakauskirja* 1930) et *Abo Tidningar Porthanin aikaisen valistususkonnollisuuden kuvastimena.* (Le journal d'Abo Tidningar comme expression du point de vue religieux du rationalisme à l'époque de Porthans (fin du 18-me siècle — *Historiallinen Aikakauskirja* 1929). Le Dr. Lauri Takala étudie dans sa dissertation: *Suomen evankelisen liikkeen historia I* (L'histoire du mouvement évangélique en Finlande— *Toimituksia* XXVI édité par „Suomen Kirkkohistoriallinen Seura") l'évolution réligieuse de Fr. G. Hedberg avant que le courant évangélique qu'il représentait et qui se répandit surtout dans le Sud de la Finlande, ne se soit détaché du piétisme finlandais.

VII. Histoire des idées et des sciences.

L'évolution du patriotisme finlandais, depuis le patriotisme local, en passant par la période doctrinaire et aveuglement idéaliste, jusqu'au sentiment national dans sa forme actuelle, fait l'objet d'une étude du Prof. Dr. Gunnar Suolahti *Suo-*

malaisen kansallistunteen vaiheita (Histoire du sentiment national en Finlande — *Historiallinen Aikakauskirja* 1929). — Le Prof. Dr. Arvi Grotenfelt donne dans son étude *Yrjö Koskinen „Johtavat aatteet ihmiskunnan historiassa”* („Les idées maîtresses dans l'histoire de l'humanité” de Yrjö Koskinen — *Historiallinen Aikakauskirja 1930*) un tableau du point de vue du grand historien finlandais sur la place qu'occupe le sentiment national dans l'histoire. — Le Prof. Dr. K. R. Brotherus prend comme point de départ de sa dissertation *Muutamia piirteitä n.s. vapausaatteiden historiassa.* (Quelques traits de l'histoire des idées dites liberales — *Historiallinen Aikakauskirja* 1929) l'ouvrage du savant allemand Otto Vossler sur les idéals de la révolution américaine dans leur relations avec les idéals européens et analyse le développement et l'origine des idées libertaires. — L'état de droit au moyen-âge fait l'objet d'études du Dr. Ragnar Hemmer et Gustav Adolf Donner. Le premier analyse dans sa dissertation: *Studier rörande straffutmätningen i medeltida svensk rätt* (Etudes sur l'application de la peine dans le droit suédois du moyen-âge 1928) le développement de la conception moyenageuse des peines en Suède - Finlande, le deuxième, présente dans son étude *Striden om arvet efter köpmannen Jacob Frese 1455—1510* (Les querelles provoquées par la succession du marchand Jacob Frese 1455—1510, 1930) des exemples frappants de la situation internationale dépourvue de principes de légalité qui existait au moyen-âge et la rattache aux querelles qui surgirent autour de la succession du bourgmestre de Turku, décédé à Réval et qui culminèrent dans un procès atteignant jusqu'à la juridiction du Pape et de l'Empereur.

Le Dr. Juhani Rinne décrit dans son étude *Kaupunkilinnoitus ja sen kehitys* (Les villes fortifiées et leur développement, *Historiallinen Aikakauskirja* 1930) l'essor des villes fortifiées (châteaux-forts urbains) et de la technique des fortifications jusqu'au 18-me siècle, ainsi que les types particuliers de villes de ce genre en Suède-Finlande.

L'histoire de la civilisation allemande au XVI-me siècle fait l'objet de la dissertation du Dr. V. A. Nordman *Victorinus Strigelius als Geschichtslehrer* (1930). L'auteur dépeint l'activité de ce disciple de Melanchton dans une chaire d'histoire et le rôle qu'il joua dans le développement de l'enseignement moderne des sciences historiques.

De nombreux ouvrages sont consacrés à l'activité des institutions culturelles. A l'occasion du centenaire du transfert de l'université de Turku à Helsinki, se trouve publié un recueil collectif intitulé: *Helsingin yliopiston alkuajoilta* (Les débuts de l'Université de Helsinki, 1928) Ce recueil contient entre autres des études historiques sur le transfert (par le Prof. Dr. Carl von Bonsdorff), la question de la langue russe en 1809—1828 (par le Dr. Kaarlo Jäntere), Nicolas I et la bibliothèque de l' Université (par le bibliothécaire Arne Jörgensen). Sauf les études précitées l'on y trouve des informations sur le corps enseignant et le niveau scientifique des cours durant les premières années de l'existence de cette Université à Helsinki.

Le centenaire de la Société Littéraire Finlandaise a donné lieu à une publication retraçant l'histoire de cet unique représentant, à l'époque, de la culture finlandaise: *Suomalaisen Kirjallisuuden Seura 1831—1931* (La Société Littéraire Finlandaise 1831—1931). L'histoire de cette Société est en même temps celle de l'organisation des études historiques en Finlande, car elle englobait la littérature historique pendant près de 50 ans, jusqu'à la fondation de la Société d'Histoire. Dans cet ouvrage où les différentes branches de l'activité de ladite Société sont traitées par des auteurs particulieurs, le Dr. Kaarlo Blomstedt, archiviste de l'Etat donne une étude intéressante sur l'Histoire, l'Archéologie et la Géographie. — L'enseignement de l'histoire dans les écoles finlandaises est analysé par le Dr. Gunnar Sarva dans une dissertation intitulée: *Maamme kouluissa 1700-, 1800- ja 1900 - luvuilla käytetyistä historian oppikirjoista* (De manuels d'histoire dans les écoles finlandaises au 18-me, 19-me et 20-me siècle — *Historiallinen Aikakauskirja* 1928), tandis que le Dr. Heikki Lehmusto étudie dans *Kappale suomalaista sivistyshistoriaa. Suomalaisen kansakoulun ystävät 1889—1929* (Contributions à l'histoire de la civilisation finlandaise — Association des Amis de l'école primaire en Finlande 1889—1929, 1930) le développement de l'école primaire en Finlande.

Les traits historiques qui se rattachent au problème de l'alcoolisme font l'objet de dissertations du Dr. Viljo Hytönen *Suomen raittiusliikkeen historia* (Histoire du mouvement anti-alcoolique en Finlande 1930) et du licencié Uuno Tuominen *Viinankäyttö ja sen vastustaminen vapaudenajalla* (L'alco-

lisme et les mesures préventives au cours de la période de liberté (suédoise) 1928). Le premier dépeint l'alcoolisme, la législation relative à l'usage de l'alcool et les tendances anti-alcooliques du passé, et le second donne un tableau analogue pour la période 1719—1772.

ALEXANDRE ECK
Professeur à l'Université de Bruxelles

L'EUROPE ORIENTALE DANS LES TRAVAUX HISTORIQUES D'EXPRESSION FRANÇAISE
DEPUIS LA GUERRE

Les historiens d'expression française se sont, avant la guerre, rarement spécialisés dans l'étude de l'Europe orientale. Les savants tels que Leroy-Bealieu, Louis Leger, Alfred Rambaud et Ernest Denis sont restés à peu près isolés et n'ont presque pas formé d'école au vrai sens du mot. Les raisons en sont multiples. Le traditionnalisme plus ou moins universel entraîne les jeunes générations à s'engager dans de voies déjà tracées par leurs prédécesseurs et maîtres plutôt qu'à frayer des sentiers nouveaux. L'éloignement géographique joue un certain rôle, en rendant plus difficile l'exploration des sources, des archives et des bibliothèques. Les entraves linguistiques rebutent nombre de futurs historiens: le travail supplémentaire d'assimilation d'une ou de plusieurs langues étrangères paraît fastidieux, d'autant plus qu'une légende bien enracinée prétend les langues slaves particulièrement difficiles. Il existe toutefois une raison fondamentale qui empêche la formation des spécialistes d'histoire de l'Europe orientale dans les pays de langue française: l'absence d'un enseignement universitaire correspondant.

Les littératures et les langues de l'Europe orientale ont eu le sort bien plus favorable que l'histoire. Depuis un siècle déjà, de nombreuses chaires de langues et littérature slaves, en particulier, ont été créées dans les Universités de France ou de Suisse; le grand précurseur que fut Mickiewicz ouvrit le chemin à une lignée toujours accrue de successeurs souvent très distingués et même illustres. Malheureusement, les études linguistiques et littéraires n'étaient pas étayées par des études historiques parallèles. Il fallait un concours de circonstances particulières, — quelquefois le hasard d'ordre personnel et privé, —

pour orienter un slavisant d'expression française vers les recherches historiques.

Cependant l'après-guerre apporta des changements considérables dans l'état d'esprit des milieux universitaires en Occident. Les nécessités de la guerre mirent maint historien, déjà formé ou en germe, en contact personnel avec les pays d'Orient européen, tout en le familiarisant avec leurs idiomes. L'intérêt en fut éveillé pour les choses d'à présent et, logiquement, pour le passé de ces pays. Les évènements politiques, la formation ou la restauration d'une série d'Etats dans la partie orientale du continent européen, l'enchaînement des combinaisons diplomatiques, — tout ceci mit l'Europe orientale dans le plan des préoccupations directes de l'Occident. D'autre part, l'attirance exercée par la civilisation française et les soucis de propagande ou d'expansion amenèrent un mouvement nouveau et de plus en plus accusé dans le monde intellectuel de l'Orient européen: la tendance s'y manifesta clairement vers une liaison plus étroite avec la vie scientifique occidentale. Cette liaison se réalise sous de formes diverses: voyages d'étude, tournées de conférences, collaboration active aux périodiques, publication des travaux originaux en langue française, traduction en français des oeuvres antérieures et jusqu'à la création des chaires dans les Universités occidentales sur l'intervention des gouvernements intéressés. Les historiens ne restèrent pas au dernier rang dans ce mouvement de rapprochement scientifique. Un renouveau s'en suivit dans les travaux historiques d'expression française concernant l'Europe orientale.

Un résultat appréciable en est à constater avant tout, étant donné son caractère stable et sa portée pour l'avenir. L'enseignement de l'histoire de l'Europe orientale commence à pénétrer dans les Universités de langue française. C'est l'Université de Gand qui a été, sauf erreur, la première à instituer, dès 1921, un cours libre d'histoire de Russie, sur l'initiative de son recteur d'alors, M. Henri Pirenne. C'est ensuite la Sorbonne qui confia à l'historien très distingué qu'est M. Louis Eisenmann, la chaire d'histoire et de civilisation des peuples slaves créée sur l'intervention du gouvernement tchécoslovaque. Depuis 1929, une autre chaire de la Sorbonne, celle de la langue et de la littérature russes, prend un caractère plus large, en englobant désormais l'histoire de la civilisation russe; cet enseignement est confié à un russisant de marque, M. Jules Legras. L'Université de Gand ayant été flamandisée en 1930, c'est l'Université Libre de Bruxelles qui assura la continuation de l'enseignement de l'histoire de Russie en Belgique: elle

le confia à l'auteur de ces lignes, chargé de ce cours depuis son institution à Gand. En 1932, le Ministère des Sciences et des Arts de Belgique reconnut le cours d'histoire de Russie comme cours à option pour la licence et le doctorat en histoire. Ainsi l'histoire de l'Europe orientale entre peu à peu dans l'enseignement universitaire des pays d'Occident; il est permis d'exprimer l'espoir que ces débuts sporadiques amèneront un developpement plus systématique et généralisé pour le plus grand bien de la science historique. Du reste, un centre d'études tout à fait hors ligne fonctionne déjà depuis une dizaine d'années à Paris sous la direction des savants les plus éminents, tels que M.M.A. Meillet, P. Boyer, A. Mazon et L. Eisenmann: c'est l'Institut d'Etudes Slaves annexé à la Faculté des Lettres de la Sorbonne; sa bibliothèque est déjà fort importante et s'enrichit chaque année davantage; ses publications sont précieuses et donnent une place très large à l'histoire des pays slaves.

Un autre symptôme atteste l'acclimatation en Occident des études historiques concernant l'Europe orientale. Les thèses de doctorat empruntant leur sujet à l'histoire de l'Orient européen, exceptionnelles dans les Universités de langue française avant la guerre, se multiplient ces dernières années aussi bien à Paris qu'à Genève, à Lausanne ou à Bruxelles. C'est un indice bien significatif et encourageant pour l'avenir.

Enfin, les publications périodiques de langue française, consacrées spécialement à l'étude de l'Europe orientale dans son ensemble ou de ses parties, deviennent, depuis la guerre, de plus en plus nombreuses et groupent autour d'elles des collaborations multiples et éminentes.

Telles sont les grandes lignes des changements survenus en Occident français dans le domaine des études historiques concernant l'Europe orientale. Les pages qui suivent auront pour tâche de dresser un bilan sommaire des résultats acquis et des travaux accomplis, depuis la guerre et jusqu'à ce jour, dans ce vaste domaine. Certes, ce bilan ne prétend nullement à être complet; s'il peut donner aux historiens de l'Europe orientale une idée d'ensemble et les orienter approximativement dans leurs recherches éventuelles, le but de la présente étude sera pleinement atteint.

1. Généralités.

L'Asie dans ses rapports avec l'Europe orientale inspira l'ouvrage de M. L. Bouvat *l'Empire Mongol* (Paris, de Boccard, 1927, 365p .p.; tome VIII, 3-e partie de „l'Histoire du Monde", publiée sous la direction de M. E. Cavaignac). Ce travail consciencieux est l'oeuvre

d'un philologue orientaliste plutôt que d'un historien; toutefois cet exposé des chroniques mongoles, formant un véritable catalogue de faits et de dates, sera apprécié comme instrument de travail par les spécialistes.

Deux périodiques parisiens de haute tenue scientifique sont consacrés aux peuples slaves dans leur ensemble: „*Le Monde Slave*", dont la publication fut reprise en 1925, et „*La Revue des Etudes Slaves*", publiée par l'Institut d'Etudes Slaves depuis 1922. La philologie, les études linguistiques et littéraires tiennent peut-être une place prépondérante dans ces deux revues; la vie contemporaine des pays slaves y trouve égalemnet un écho assez fréquent, surtout dans "*Le Monde Slave*". Cependant les questions historiques y rencontrent une hospitalité si large qu'aucun historien de l'Europe orientale ne saurait négliger ces deux publications de grande valeur. En ce qui concerne les problèmes généraux de l'histoire slave, on peut y relever déjà les articles de M. L. Niederle *Des théories nouvelles de Jean Peisker sur les anciens Slaves* („Revue des Etudes Slaves", 1922, t. II, facs. 1—2, pp. 19—37) et de M. K. Kadlec *Les Slaves à la lumière de leur histoire politique* („Le Monde Slave", 1925, VI, 369—400).

Quelques travaux considérables, consacrés au monde slave en général, parurent en librairie. Le regretté grand savant, Louis Leger, publia *Les anciennes civilisations slaves* (Paris, Payot, 1921, 124 p.p.), où, sous une forme ramassée, sont exposées les données essentielles déjà acquises par l'étude des antiquités slaves; c'est un ouvrage précieux pour l'initiation des débutants. Une portée plus grande s'attache à l'oeuvre considérable de M. L. Niederle *Manuel de l'antiquité slave; t. I L'histoire, t. II Lacivilisation* („Manuels de l'Institut d'Etudes Slaves", Paris, 1922—1924, VII+246, VII+360.) Cette publication à tous points remarquable résume les résultats d'une vingtaine d'années d'études menées à bonne fin par l'illustre savant tchèque. Elle familiarise le lecteur français avec les questions les plus complexes de l'histoire slave ancienne et lui permet, grâce à un appareil bibliographique des plus complets, d'entreprendre ensuite des recherches indépendantes. L'ampleur de l'exposé, l'esprit critique et la largeur des vues caractérisent ce travail. Un seul regret peut être formulé: le volume consacré à la civilisation slave ancienne manque quelque peu d'esprit *historique*, néglige l'évolution et la chronologie et confond sur le même plan toutes les civilisations slaves, pourtant différenciées de bonne heure et assez diverses. Cette particularité de méthode n'enlève toutefois rien à la valeur très grande de l'oeuvre dans son ensemble.

La christianisation des Slaves est étudiée sur des bases renouvelées dans la remarquable thèse de l'abbé F. Dvorník *Les Slaves, Byzance et Rome au IX-e siècle* (Paris, 1926; couronné par l'Académie française, cet ouvrage prit place parmis les publications de l'Institut d'Etudes Slaves, 1931, 360 p.p.). L'oeuvre des missions chrétiennes chez les Slaves et, en particulier, l'action des Saints Cyrille et Méthode sont présentées sous un angle nouveau, placées dans l'atmosphère de l'époque et mises en rapport étroit avec toute la vie politique du moment. Une bibliographie extrêmement riche rehausse encore davantage l'importance scientifique de ce travail.

La vie artistique des peuples slaves trouve un reflet dans le livre de M. L. Réau *L'histoire de l'expansion de l'art français moderne: Le monde Slave et l'Orient* (Paris, Laurens, 1924, VIII+424+40 planches). Comme tous les travaux du distingué historien de l'art, cet ouvrage considérable et remarquablement bien présenté brille par une science fouillée, richement documentée et douée d'une compréhension fine du sujet.

2. Les Balkans.

Les luttes politiques qui remplissent les fastes des Balkans influencent quelquefois d'une façon regrettable les travaux d'allure scientifique consacrés à l'histoire de la péninsule et des ses habitants. Cette influence se fait sentir même dans un ouvrage de pure information que devrait être le travail de M. L. Savadjian *Bibliographie Balkanique, 1920—1930* (préface de M. A. Mousset; édition de la „Revue des Balkans", Paris, 1931, 270 p.p.). Ce n'est qu'un premier essai de centralisation de renseignements sur les six pays balkaniques; il résume commodément les ouvrages et les articles français, anglais, italiens et allemands, mais néglige malheureusement tout ce qui a paru en langues balkaniques et en langue russe: sans pouvoir prétendre à l'objectivité scientifique, cet ouvrage facilitera la première orientation dans maintes questions. Quant à la „*Revue des Balkans*" elle même, cette publication s'occupe surtout de l'actualité balkanique et fort peu du passé historique.

Les publications de M. J. Ancel *Manuel historique de la question d'Orient* (Paris, Delagrave, 1932, 2-e éd. 1926, 346 p.p.) et *Peuples et nations des Balkans* (Paris, Colin, 1926, 220 p.p.) auraient pu présenter un grand intérêt, si l'auteur était moins porté aux vues d'ensemble trop vastes et prématurées. Ses constructions géographi-

co-historiques sont ingénieuses, mais prêtent facilement à la controverse, et, en dehors des généralisations, son „Manuel" est un véritable fouillis de faits et de dates, ayant certes son utilité en tant qu'ouvrage de référence.

Tout autre est la portée de l'ouvrage du réputé sociologue et géopraphe yougoslave, M. L. Cvijič *La péninsule balkanique; I: Milieu géographique et l'homme; II: Types psychologiques et sociaux des Yougoslaves* (Paris, Colin, 1918, VIII+531). Solidement construit, abondamment documenté et illustré, ce travail constitue un précieux apport à l'étude scientifique des peuples balkaniques.

L'histoire de l'art des pays balkaniques préoccupe des nombreux et distingués collaborateurs du recueil dédié à la mémoire de Th. Ouspensky *L'art byzantin chez les Slaves I. Les Balkans* (Paris, Geuthner, 1930, XV+503, en deux volumes; collection „Orient et Byzance", t. IV). Si la valeur des articles n'est pas forcément égale, l'historien de l'art et même l'historien tout court y trouvera des études intéressantes, souvent neuves et généralement fort utiles.

Les articles concernant le même art forment le fond essentiel du périodique „*Albania, revue d'archéologie, d'histoire, d'art etc. en Albanie et dans les Balkans*", publié à Paris depuis 1925.

3. Bulgarie.

La Bulgarie n'attire pas encore une attention suffisante des historiens en Occident; malgré le grand nombre d'étudiants bulgares dans les Universités occidentales, aucune thèse ne fut présentée, sauf erreur, ayant pour matière l'histoire de la Bulgarie. On ne peut que regretter cet état de choses, car la méthode comparative, — seule voie vraiment scientifique et féconde pour les études historiques,— trouverait plus d'un sujet intéressant dans les recherches sur la Bulgarie médiévale, par exemple.

En attendant, on ne peut signaler que peu de travaux dans le domaine de l'histoire bulgare. L'histoire diplomatique contemporaine suscita l'ouvrage de M. M. Mileff *La Bulgarie et les détroits* (Paris, Jouve, 1927, 197 p.p.). Une étude intéressante fut publiée par M. S. Mezan *Les Juifs espagnols en Bulgarie* (Sofia, 1925, 153 p.p.).

L'histoire de l'art bulgare est étudiée dans la „*Revue Bulgare*" (depuis 1930; organe de l'association „Otec Paisij"); d'autre part, deux ouvrages parus en librairie en traitent également: le livre de

M. B. D. Filov *L'art antique en Bulgarie* (Sofia, 1925, 75 p.p.) et la monographie consacrée à l'église de Patleina en Bulgarie par M. A. Grabar *Recherches sur les influences orientales dans l'art balkanique* (Paris, Belles Lettres, 1928, XIII+151+XVI planches); d'intéressantes miniatures des manuscrits serbes et bulgares des XIII-e — XV-e siècles y sont étudiées en particulier.

4. Grèce.

Des relations de voyages constituent généralement des sources historiques précieuses; on ne peut que se féliciter, à ce titre, de la publication de deux ouvrages de ce genre se rapportant à la Grèce. En premier lieu, c'est *Le Voyage en Turquie et en Grèce du R. P. Robert de Dreux, aumonier de l'Ambassade de France (1665 — 1669)*, publié et annoté par *H. Pernot* (Paris, Belles Lettres, 1925, XI+202); c'est ensuite la relation de L. Heuzey *Excursion dans la Thessa- lie turque en 1858* (Paris, Belles Lettres, 1927, 193 p.p.).

Un ouvrage monumental s'occupe de l'histoire diplomatique de la Grèce indépendante, c'est le travail collectif de M. M. E. Driault et M. Lhéritier *Histoire diplomatique de la Grèce.* (Paris, Presses universitaires, 1926, 5 v. v., 476, 498, 516, 579, 532). Les deux premiers volumes sont dûs à M. Driault; ils exposent l'histoire de l'insurrection et l'activité diplomatique amenant l'indépendance (1821—1830), ensuite le règne d'Othon et le développement de la „grande Idée" (1830—1862); le troisième volume, écrit par M. Lhéritier, est consacré au règne de Georges I-er et aux conflits de deux systèmes politiques et idéologiques: „l'hellénisme et le slavisme" (1862—1878); le quatrième volume, du même auteur, développe l'évolution de ces conflits dans le sens de „l'hellénisme et le germanisme" (1878—1908); enfin, dans le cinquième volume M. Driault suit les voies de la diplomatie grecque dans la période contemporaine (1908—1923). L'oeuvre dans son ensemble forme un monument impressionant dont les solides fondements ont été fournis par les archives d'Etat grecques, françaises, anglaises et autrichiennes, consiencieusement explorées par les distingués auteurs. Certes, ce n'est que l'histoire politique, diplomatique et idéologique qui préoccupe les deux collaborateurs; donc, leur travail ne donne pas *toute* l'histoire de la Grèce indépendante. D'autre part, le dernier volume recourt trop largement aux témoignages interessés, nettement antifrançais et progermaniques; la valeur objective, scientifique de l'exposé devient dans ces condi-

tions trop incertaine. Mais ces quelques réserves ne diminuent nullement l'importance de l'oeuvre accomplie pour la science historique.

C'est encore de l'histoire diplomatique que traite l'intéressante étude de M. S. T. Lascaris *La politique extérieure de la Grèce avant et après le congrès de Berlin, 1875—1881* (Paris, Bossard, 1924, 233 p.p.). L'auteur cherche à expliquer l'inactivité de la Grèce durant la crise balkanique de 1875—1878 et en trouve la raison dans la pression de l'Angleterre; l'historique du Congrès de Berlin n'apporte rien de nouveau et peut paraître insuffisant; par contre, le rôle de de l'opinion publique, soulevée par le „Greek Committee", dans l'annexion, après de longs palabres, de la Thessalie à la Grèce est bien mis en lumière. Est à signaler également un article de M. S. Th. Lascaris *La première alliance entre la Grèce et la Serbie* („Monde Slave", 1926, IX, p.p. 390—427); le texte encore inédit du traité de Voeslau (14 — 26 Aout 1869) est annexé à l'article (ib., p. p. 428—437).

5. Hongrie.

La „*Revue des études hongroises et finno-ougriennes*", paraissant à Budapest depuis 1922, entreprit la publication d'une „*Bibliothèque d'études hongroises*", sous la direction de M. Z. Baranyai. C'est dans cette collection que parut l'ouvrage de M. F. Eckhart *Introduction à l'histoire hongroise* (Paris, Champion, 1928, 179 p. p.; préface de M. L. Halphen). C'est un manuel assez élémentaire, mais précis et sobre, quoique teinté de nationalisme, assez explicable en cette époque d'après-guerre; la bibliographie essentielle peut orienter utilement les premiers pas d'un chercheur.

La publication de M. G. Lukács *La Hongrie et sa civilisation, histoire, géographie, ethnographie, constitution et rapports internationaux* (Paris, Renaissance du Livre, 1929, t. I., 430 p.p.+3 cartes +29 planches; préface de J. et J. Tharaud) est réalisée avec la collaboration de plusieurs auteurs hongrois et français; cette circonstance explique probablement le manque d'unité qui caractérise ce livre copieux, destiné, semblerait-il, surtout au grand public.

Un très bel ouvrage est consacré à l'histoire de l'art hongrois par M. L. Gàl *L'architecture religieuse en Hongrie du XI-e au XIII-e siècles* (Paris, Leroux, 1929, XV+300); c'est une contribution fort appréciable à l'histoire de l'art médieval, qui se trouve ainsi heureusement élargie et complétée.

6. Macedoine.

Les universitaires qui prenaient part à la guerre ne pouvaient certes pas se défaire du jour au lendemain de leur mentalité, de leurs interêts et de leurs méthodes; la présence dans les armées de l'élite scientifique en plein essort des forces intellectuelles eut des conséquences multiples et exerça une influence incontestable même sur l'organisation de certains services purement militaires. (Ce phénomène, soit dit en passant, pourrait former le sujet d'une étude hautement intéressante pour un futur historien). Trait reconfortant, les hommes de science trouvaient, en pleine bataille, des loisirs pour étudier scientifiquement le milieu où les hasards de la guerre les avaient amenés. Les historiens et, plus particulièrement, les archéologues ont su, comme les représentants d'autres branches de la connaissance humaine, mettre à profit les occasions qui se présentaient dans leurs pérégrinations militaires. Et c'est ainsi qu'ont pris corps quelques ouvrages qui, sans cela, auraient peut-être attendu longtemps leurs réalisations, et par d'autres travailleurs sans doute.

L'intervention de l'armée française sur le front de Macédoine eut ainsi pour résultat accessoire et imprévu diverses recherches archéologiques, ethnographiques ou historiques. Un des témoignages en est le livre de M. L. Rey *Observations sur les premiers habitants de la Macédoine receuillies par le Service Archéologique de l'Armée d'Orient (1916—1919), région de Salonique* (Paris, Boccard, 1921, III+175++XXIII planches). C'est un recueil de matériaux de la plus grande utilité pour la préhistoire de ce pays. Par contre, c'est l'époque contemporaine qui est traitée dans le travail du colonel L. Lamouche *Quinze ans d'histoire balkanique, 1904—1918* (Paris, Payot, 1928, 235 p.p.). La richesse de la documentation, la connaissance profonde de la Macédoine et l'expérience de l'auteur sont tout à fait remarquables et sans equivalent en Occident. Une conception d'ensemble du „problème macédonien" est exposée dans l'ouvrage de M. J. Ivanov *La question macédonienne au point de vue historique, ethnographique et statistique* (Paris, Gamber, 1920, V+292). Un complément utile est fourni par l'article de M. E. Haumant *Les origines de la lutte pour la Macédoine: 1855—1872* („Monde Slave", 1926, X. 52—66). Une source historique concernant la Macédoine est publiée par l'abbé F. Dvorník *La vie de Saint Grégoire le Décapolite et les Slaves macédoniens au IX-e siècle* (Paris, publication de l'Inst. d'Et. Slaves, 1926, 99 p.p.).

Le texte grec de la vie du saint est précédé d'une introduction critique qui met en valeur les données fournies par ce document.

7. Pologne.

La résurrection politique de la Pologne indépendante et les liens traditionnels qui l'unissent à la France, expliquent suffisamment un surcroît d'intérêt pour l'histoire de la Pologne et la place de choix que cette histoire occupe parmi les travaux de langue française consacrés aux pays de l'Europe orientale. Aussi bien le nombre que l'amplitude chronologique des études se rapportant au passé de ce pays sont d'ores et déjà de très bon augure pour l'avenir.

Parmi les ouvrages de caractère général, il convient de mentionner avant tout l'excellent travail de M. J. Rutkowski *Histoire économique de la Pologne avant les partages* (Paris, Champion — Gebethner et Wolff, 1927, 280 p.p.; publié dans la „Bibliothèque polonaise de l'Institut d'Etudes Slaves" et couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques). On ne saurait exagérer l'utilité de ce livre pour les historiens occidentaux, peu informés généralement sur la vie économique si particulière de la Pologne médiévale et moderne; ses particularités sont très bien mises en lumière par le distingué historien polonais.

La substentielle brochure du vicomte de Guichen *Les relations historiques de la Pologne avec les nations voisines et la situation actuelle* (Saint-Amand, Bussière, 1931, 75 p.p.) traite d'une manière synthétique les problèmes généraux de la politique extérieure de la Pologne; la perspicacité du diplomate s'y allie heureusement avec l'érudition sûre et documentée de l'historien; le facteur confessionnel dans l'histoire de Pologne y est mis en lumière d'une façon particulièrement suggestive.

Une sorte de manuel fut publié par M. H. Grappin *Histoire de la Pologne des origines à 1922* (Paris, Larousse, 1923, 446 p.p); malheureusement, cet ouvrage manque d'équilibre dans la répartition des matières: toute l'histoire de la Pologne jusqu'aux partages est exposée sur moins de 150 pages, tandis que le XIX-e siècle et les évènements du temps présent occupent les deux tiers du livre; l'auteur s'attache exclusivement au côté politique de l'histoire et fait trop souvent oeuvre de propagande plutôt qu'oeuvre scientifique.

Le petit livre de M. A. Mansuy *La Pologne* (Paris, Rieder, 1925, 140 p.p.; collection „Les Etats Contemporains") est un raccourci

nourri et vivant de toute la vie polonaise et de son histoire en particulier; déstiné au grand public, il ne manquera pas de familiariser celui-ci avec les choses de Pologne.

Un compte rendu détaillée fort bien venu du travail remarquable de M. Al. Brückner (,,*Dzieje kultury Polskiej*'', t. I, Kraków, 1930) est donné par M. J. Rappaport *Une histoire de la civilisation polonaise* (,,Monde Slave'', 1931, VI, p.p. 439—462); le même auteur publie d'autre part une étude considérable et consciencieuse sur l'activité scientifique d'un des plus grands historiens polonais: *Michal Bobrzyński et la science historique polonaise* (,,Monde Slave'', 1931. IX, 404—446, X, 82—113, XI, 240—266).

La période ancienne de l'histoire de Pologne inspira une série d'études de l'abbé P. David *Etudes historiques et littéraires sur la Pologne mediévale.* Les recherches de cet érudit consciencieux se portent sur de nombreux problèmes aussi bien de l'histoire proprement dite que de la critique des textes.: *La Pologne et l'évangélisation de la Poméranie aux XI-e et XII-e siècles* (Paris, Gebethner et Wolff, 1928); *L'épitaphe de Boleslas Chrobry* (ib., 1928); *La date et l'auteur de la chronique de Grande Pologne* (ib., 1929); *Etudiants polonais dans les universités françaises du moyen-âge* (Grenoble, 1929); *Dame Riche de Pologne* (ib. 1929); *La prétendue chronique hongaro-polonaise* (Paris, Gebethner et Wolff, 1931); *Casimir le Moine et Boleslas le Pénitent* (ib., 1932); *Recherches sur l'annalistique polonaise du XI-e au XVI-e siècle* (,,Revue des questions historiques'', Paris, 1932, janvier, t. CXVI, № 5, p.p. 5—58). Rien que l'énumération de ces études variées en souligne tout l'intérêt; la méthode sûre, l'ésprit critique plein de circonspection et la connaissance profonde du sujet caractérisent toujours ces investigations minutieuses et pleines de valeur non seulement pour les historiens occidentaux, mais pour les spécialistes polonais eux mêmes.

La période mediévale est traitée également dans une série d'articles d'autres auteurs: M. J. Dąbrowski *La Pologne et l'expédition de Varna en 1444* (,,Revue des Etudes Slaves'', 1930, t. X, fasc. 1—2, p.p. 57—76), M. G. Kurnatowski L'*archevêque Jean Łaski* (,,Monde Slave'', 1928, III, 369—394), M. O. de Halecki *L'évolution historique de l'Union polono-lithuanienne* (,,Monde Slave'', 1926, V, 279—293). Enfin, il faut signaler la très utile édition française, remaniée et complétée, de l'ouvrage remarquable de M. L. Konopczyński *Le liberum veto, étude sur*

le développement du principe majoritaire (Paris, Champion, 1930, 298 p.p.; t. II de la ,,Bibliothèque polonaise de l'Inst. d' Et. Sl."). Justement apprécié dans sa rédaction polonaise, ce travail remis à neuf présente un apport de valeur dans la littérature historique occidentale.

Les temps modernes ont suscité un nombre considérable de publications. M. P. Cazin a donné une traduction alerte des *Mémoires de Jean Chrysostome Pasek, gentilhomme polonais* (Paris, Belles Lettres, 1923, 350 p.p.); une introduction brillante, sinon toujours exacte historiquement, accompagne ce document. Une étude intéressante est donnée par M. J. Rutkowski *Le régime agraire en Pologne au XVIII-e siècle* (Paris, Rivière, 1927, 79 p.p.); elle s'ajoute d'une façon heureuse à l'important ouvrage de l'auteur sur l'histoire économique de la Pologne, mentionné plus haut. Les relations franco-polonaises sont évoquées dans une série d'études, toutes intéressantes et souvent apportant du nouveau; il convient de mentionner avant tout la monographie consciencieuse de M. A. Mansuy *Jérôme-Napoléon et la Pologne en 1812* (Paris, Alcan, 1931, 704 p.p.) et la traduction française de l'excellent livre de M. S. Askenazy *Le Prince Joseph Poniatowski, maréchal de France, 1763—1813* (traduit par B. Kozakiewicz et P. Cazin, Paris, Plon-Nourrit, 1921, 335 p.p.); quelques documents inédits sont publiés par M. Z. L. Zaleski *La légende de Kościuszko*: *Mickiewicz et Michelet* (trois lettres du poète à l'historien accompagnées d'un commentaire historico-politique) et *A travers une amitié franco-polonaise — douze lettres inédites d'Ad. Mickiewicz à J. Michelet* (,,Monde Slave" 1926, VIII, 240—253), et par M. A. Stern *L'insurrection polonaise de 1863 et l'impératrice Eugénie* (,,Revue Historique", Paris, 1921, V—VI, 66—73; lettres de l'impératrice à l'ambassadeur d'Autriche à Paris, Metternich, et de celui-ci au comte de Rechberg); une mise au point fort utile est donnée par M. W. M. Kozłowski *Le dernier projet d'alliance polono-française, 1792—1793* (,,Revue d'Histoire diplomatique", Paris, 1923, fasc. 3—4); une curieuse figure l'Alsacienne héroïque ayant pris part à l'insurrection polonaise de 1863 est évoquée dans la vivante monographie de M-lle L. Zeys *Marie-Antoinette Lix, lieutenant de Uhlans polonais, lieutenant de francs-tireurs* (Paris, Plon, 1931, 256 p.p.); enfin, dans un raccourci synthétique, les rapports idéologiques franco-polonais sont esquissés par M. M. Handelsman *Les idées françaises et la mentalité politique*

en Pologne au XIX-e siècle (Paris, Alcan, 1927; conférences faites à la Sorbonne en 1924).

Les rapports polono-americains sont étudiés dans les deux articles de M. C. A. Manning *Kościuszko et les Etats Unis* („Monde Slave", 1925, XI, 223—235,) et *Pulaski et les Etats Unis* (ib., 1927, VII, 121—132).

Le XIX-e siècle fournit le sujet à la monographie fort bien venue de M. B. Winiarski *Les institutions politiques en Pologne au XIX-e siècle* (Paris, Picart, 1921, VIII+271). Une question d'actualité a suscité une étude substantielle et tant soit peu nationaliste de M. C. Smogorzewski *La Poméranie polonaise* („Monde Slave", 1932, II, 191—228).

L'histoire de l'art polonais est abordée dans une série d'interessantes études de M. J. Topass *L'art et les artistes en Pologne* (Paris, Alcan, 1923—1928, 3 v.v.); le premier volume traite du moyen âge, le second va de la renaissance au préromantisme et le troisième, du romantisme à nos jours. Un suggestif article concernant l'art polonais est publié par M. L. Réau *L'art français en Pologne au XIX-e siècle* („Revue des Etudes Slaves", 1923, t. III, fasc. 1—2, p.p. 121—126).

Ainsi, presque toutes les époques et tous les domaines de l'histoire de Pologne sont déjà mis à l'étude, depuis ces derniéres dix années, dans les travaux historiques de langue française; pour unifier ces intéressants efforts et les rendre plus féconds, il est à souhaiter qu'un enseignement universitaire correspondant soit créé au moins dans un des grands centres scientifiques de l'Occident français.

8. Roumanie.

L'inlassable activité de M. N. Iorga, se manifestant dans des domaines bien divers, nous vaut toute une série d'études et de travaux sur l'histoire de Roumanie, publiés en langue française. Certaines de ces publications étaient inspirées surtout par des considérations politiques de l'heure ou par des besoins de propagande patriotique; d'autres, plus durables, ont une portée scientifique incontestable. Tout en nous excusant des omissions possibles, relevons, dans l'ordre chronologique, les deux volumes de „*l'Histoire des Roumains de Transylvanie et de Hongrie*", „*l'Histoire des Roumains de Boucovine, 1775—1914*", „*l'Histoire des relations anglo-roumaines*", „*l'Histoire des relations russo-roumaines*", — tout ceci paru en une

même année 1917 à Iassy—et „*l'Histoire des relations entre la France et les Roumains*", publiée à Paris en 1918. Vient ensuite „*l'Histoire des Roumains et de leur civilisation*" (Paris, Paulin, 1920, XVIII+ +298), manuel de vulgarisation. La „*Correspondance diplomatique roumaine sous le roi Charles I-er, 1866—1881*" (Paris, Gamber, 1923, 350 p.p.) est, par contre, une véritable oeuvre d'historien, dépasse largement le cadre de la seule politique roumaine, touche aussi bien l'histoire diplomatique de France, d'Autriche et de Russie et redresse bien des idées traditionnelles plus ou moins erronées. Enfin, un rapide article sur „*Les plus anciens Etats Slavo-Roumains sur la rive gauche du Danube au VII-e siècle*" („Revue des Etudes Slaves", 1925, t. V, fasc. 3—4, p.p. 171—176) voit le premier germe de la Valachie future dans la formation vaguement politique réalisée par les „Romans" et les Slaves dès le VI-e siècle dans la dépendance des Avars.

On ne peut qu'admirer le labeur aussi fécond qui permet à l'éminent historien roumain de servir si bien son pays, tout en servant la science historique.

Les anciens rapports russo-roumains fournissent le sujet d'une étude de M. P. Panaitescu *L'influence de l'oeuvre de Pierre Mogila, archevêque de Kiev, dans les principautés roumaines* (Paris, Gamber, 1926, 98 p.p.; extrait du 5-me volume des „Mélanges de l'Ecole roumaine en France"); une époque plus proche et même actuelle de ces rapports inspire le travail de M. A. Babel *La Bessarabie, étude historique, géographique et économique* (Paris, Alcan, 1926, 360 p.p.); c'est un exposé détaillé du problème bessarabien, réflétant les thèses roumaines.

La monographie de M. P. Henry *L'abdication du Prince Cuza et l'avènement de la dynastie de Hohenzollern au trône de Roumanie* (Paris ,Alcan, 1930, XIV+485) sera fort appréciée des historiens non seulement en Occident, mais également et même surtout en Europe orientale, aussi bien pour la solidité de sa documentation que pour la sûreté de l'exposé.

Ne se bornant pas à l'histoire politique de la Roumanie et attiré par l'art religieux de ce pays, M. P. Henry y consacre un travail remarquable: „*Les églises de la Moldavie du Nord des origines à la fin du XVI-e siècle*" (Paris, Leroux, 1930, 320+LXVIII planches+10) et une étude intéressante: „*Le règne et les constructions d'Etienne le Grand, prince de Moldavie, 1457 — 1504* („Mélanges Charles Diehl", v. II).

Un inventaire précieux des objets, des livres et des manuscrits religieux est fourni par la belle publication de M. O. Tafrali *Le trésor byzantin et roumain du monastére de Poutna* (Paris, Geuther, 1925, X+87+XL planches), tandis que la collection des études d'art médiéval, „*Orient et Byzance*", publiée sous la direction de M. G. Millet, nous donne deux ouvrages de premier ordre de M. J. D. Stefănescu „*L'évolution de la peinture religieuse en Bukovine et en Moldavie depuis les origines jusqu'au XIX-e siècle* (Paris, 1928, XII+338+XCVI planches) et *Contribution à l'étude des peintures murales valaques, Transylvanie, district de Valcea, Târgovişte et région de Bucarest* (Paris, 1928, 90 p.p.+10 planches).

9. Russie et Ukraine.

Comme il est bien naturel, la Russie occupe la place la plus importante dans les travaux historiques de langue française consacrés à l'Europe orientale. Une tradition déjà ancienne des études sur l'histoire de Russie (elle remonte à Voltaire lui-même) avait produit en France toute une lignée d'historiens, illustrée des noms de Leroy-Bealieu, de Louis Leger, d'Alfred Rambaud. Pour enchaîner cette tradition, l'année de l'armistice a vu paraître une nouvelle édition de la copieuse compilation d' A. Rambaud *Histoire de la Russie depuis les origines jusqu'à nos jours*, (Paris, 1918, 7-e édition, complétée par M. E. Haumant). Cet ouvrage peut être considéré comme suranné même à titre de manuel: c'est pourquoi il est bien regrettable qu'une traduction des plus médiocres ait considérablement déprécié le cours à tous points remarquable de M. S. Platonov *Histoire de la Russie* (Paris, Payot, 1929, 992 p.p.) qui reste malgré tout le meilleur manuel accessible au lecteur français.

Quelques publications de caractère général ou synthétique servent, pour ainsi dire, d'introduction aux études des questions particulières. Telle est avant tout la remarquable synthèse de G. Plekhanov *Introduction à l'histoire sociale de la Russie* (Paris, Bossard, 1926, XII+160; „Collection historique de l'Institut d'Etudes Slaves"); les vues larges et pénétrantes, exemptes de toute étroitesse sectaire, distinguent, comme d'habitude, cet ouvrage du grand socialiste russe. L'étude de M. T. Taranovskij *Contribution à l'histoire des institutions politiques en Russie* („Monde Slave", 1929, III, 426—445, IV, 92—114) est marquée du grand talent, de la com-

pétence très sûre et de la justesse dans la concision qui sont propres au distingué historien du droit russe. Enfin, le large schéma de l'évolution historique russe est brossé d'une façon très personnelle par le baron B. Nolde *Réflexions sur le développement politique de la Russie* („Monde Slave", 1921, II, 161—195, III, 342—378).

Deux thèses de doctorat, présentées l'une à Paris, l'autre à Genève, s'occupent de l'histoire agraire de la Russie; se sont celles de M. E. Schkaff *La question agraire en Russie* (Paris, 1922, XIII+336) et de M. A. Miller *Essai sur l'histoire des institutions agraires de la Russie centrale du XVI-e au XVIII-e siècle* (Paris, 1926, 294 p. p.). Les deux auteurs s'attachent à donner une esquisse générale de l'évolution historique russe au point du vue agraire, tout en portant leur effort principal sur une période limitée: M. Schkaff s'arrête surtout aux résultats de l'abolition du servage en 1861, tandis que M. Miller étudie les conditions de l'établissement du servage. Malgré maintes erreurs et inexactitudes, les deux ouvrages ont leur utilité incontestable. Un complément utile à ces études peut être trouvé dans l'article substantiel et compétent de M. D. Odinetz *Les origines du servage en Russie* („Revue historique de droit français et étranger", Paris, 1931, p. p. 235 — 288).

Une thèse de doctorat présentée à Lausanne traite également une question d'ensemble de l'histoire russe; c'est l'essai de M. V. Sineokov *La colonisation russe en Asie* (Paris, Giard, 1929, 229 p. p.); on peut saluer cet ouvrage comme le premier publié en français sur le sujet aussi capital.

La période la plus ancienne de l'histoire russe a suscité un nombre considérable de travaux et d'études plus ou moins importants. On peut hésiter, malgré son titre, de rapporter à l'histoire de la Russie le petit article de M. M. Rostovtzeff *Les origines de la Russie Kiévienne* („Revue des Etudes Slaves", 1922, t. II, fasc. 1 — 2, p. p. 5 — 18): c'est un exposé rapide des civilisations se succédant dans le sud de la plaine, dite actuellement „russe", depuis le X-e siècle avant notre ère et jusqu'au IX-e siècle de notre ère; à moins de confondre l'histoire d'un territoire avec l'histoire d'un peuple, on devrait délimiter plus nettement les sujets qui n'ont qu'un lien topographique et dont la liaison historique reste encore à établir. L'exposé condensé et précis de M. A. Meillet *Les vues de Schachmatov sur la constitution de la nation russe et des dialectes russes* („Revue des Et. Slaves", 1921, t. I., fasc. 3 — 4, p. p. 188 — 197) initie fort bien aux résultats des recherches du grand linguiste russe, si

importants pour l'histoire. Par contre, les travaux de Schachmatov ne sont malheureusement par pris en considération dans l'article très personnel de M. J. J. Mikkola *L'avance des Slaves vers la Baltique* (ib., p. p. 198 — 203), qui n'admet l'apparition des Slaves aux bords du golfe de Finlande qu'au VIII-e siècle. Un compte-rendu favorable et fort utile de l'importante publication de M. V. J. Mansikka („Die Religion der Ostslaven, I, Quellen", Helsinki, 1922) est donné par M. L. Niederle *Un travail nouveau sur la mythologie russe* („Revue des Et. Sl.", 1923, t. III, fasc. 1 — 2, p. p. 115 — 120). Les rapports entre la Russie primitive et les pays scandinaves fournissent les sujets aux articles suggestifs de M. M. S. H. Cross *La tradition islandaise de Saint Vladimir* (ib., 1931, t. XI, fasc. 3—4, p. p. 133—149) et T. J. Arne *Les rapports de la Russie avec la Suède et l'Orient au temps des Vikings* („Monde Slave", 1925, V, 244 — 254). Une intéressante mise au point philologique est donnée par M. A. Mazon *Un peuple imaginaire, — les Chvalis* („Revue des Et. Sl.", 1929, t. IX, fasc. 1 — 2, p. p. 120 — 123). Un exposé succinct des travaux de M. M. Rostovtzeff, Parchomenko, Smirnov, Mošin etc. est donné par M. M. Korduba *Les théories les plus récentes sur les origines de la Ruthénie* („Monde Slave", 1931, VIII, 213 — 235); on peut ne pas trouver heureuse l'innovation de l'auteur qui écrit „Ruthenie" pour „Rous" traditionnel.

Les rapports commerciaux de la Russie ancienne sont évoqués dans les petits articles de M. M. H. Pirenne *Draps d'Ypres à Novgorod au commencement du XII-e siécle* („Revue Belge de philologie et d'histoire", 1930, t. IX, № 2, p. p. 563 — 566) et A. Eck *A propos des draps d'Ypres à Novgorode* (ib., 1931, t. X., № 3, p. p. 591—594); ils servent, d'autre part, de sujet à une thèse de doctorat fort réussie de M. G. J. Bratianu *Recherches sur le commerce Génois de la mer Noire au XIII-e siècle*, (Paris, Geuthner, 1929, 359 p.p.).

Une étude des plus intéressantes sur les conceptions occidentales au sujet de la Russie au moyen âge est publiée par M. G. Lozinskij *La Russie dans la littérature française du Moyen Âge* („Revue des Etudes Slaves", 1929, t. IX, fasc. 1 — 2, p. p. 71 — 89, fasc. 3 — 4, p. p. 253 — 273); l'auteur y passe en revue les romans et les poèmes français, les récits des voyageurs, les traités de géographie, les mappemondes, les écrits d'Adam de Brême et en dégage les notions sur la Russie, sa richesse, ses produits, son commerce etc.

L'histoire religieuse de la Russie ancienne forme le sujet de deux ouvrages considérables et solides; c'est la thèse de doctorat du père

B. Leib *Rome, Kiev et Byzance à la fin du XI-e siècle; rapports religieux des Latins et des Greco-Russes sous le pontificat d'Urbain II, 1088 — 1099* (Paris, Picart, 1924, XXXII — 356) et l'étude substantielle de M. N. de Baumgarten *Chronologie ecclésiastique des terres russes du X-e au XIII-e siècle* (Rome, 1930, collection „Orientalia Christiana", 179 p. p.) Les Varègues y apparaissent comme sympathisant avec l'Occident, donc avec l'Eglise romaine, tandis que les Grecs, les Goths et les Khazars penchaient vers Byzance, sans que des polémiques contre les Latins en résultassent; d'autre part, l'origine grecque des premiers métropolites de Kiev est mise en doute.

Le moyen âge russe n'attire pas toute l'attention qu'il mérite; on peut le regretter, car, là encore, l'étude comparative des institutions serait des plus instructives. Sont cependant à signaler quelques travaux s'y rapportant et, avant tout, l'excellente traduction de M. E. Duchesne *Le Stoglav ou les cent chapitres; recueil des décisions de l'assemblée ecclésiastique de Moscou, 1551* (Paris, 1920); une introduction solide et nourrie, ainsi que de judicieux commentaires mettent en valeur ce texte important, une des principales sources pour l'histoire sociale du XVI-e siècle russe. L'article de M. J. Legras *La Moscovia de Herberstein* („Monde Slave", 1926, XI, 243 — 262) attire fort opportunément l'attention sur cette autre source historique, dont une nouvelle édition allemande a paru récemment. Les origines de la légende du „capuce blanc" et la personnalité d'un archevêque de Novgorode liée à cette légende sont étudiées par M. A. Sedelnikov *Vasilij Kalika, l'histoire et la légende* („Revue des Etudes Slaves", 1927, t. VII, fac. 3 — 4, p. p. 224 — 240). On peut noter encore l'étude de A. Eck *Les non-libres dans la Russie du moyen âge* („Revue historique de droit français et étranger", 1930, p. p. 21 — 59).

Les rapports de l'Etat moscovite avec l'Occident sont étudiés dans une rapide esquisse de M-me I. Lubimenko *Les étrangers en Russie avant Pierre le Grand* („Revue des Etudes Slaves", 1924, t. IV, fasc. 1—4, p. p. 84—100, 264—281); l'auteur donne ici une classification neuve des diplomates, militaires, intellectuels, marchands, travailleurs techniques, artisans ou agriculteurs venus en Moscovie avant le XVIII-e siècle. Continuant ses recherches antérieures, le même auteur donne deux articles sur l'activité des Anglais en Moscovie: *Les marchands anglais en Russie au XVII-e siècle* („Revue historique", 1923, IV, IX, X). Les rapports religieux dans

la première moitié du XVII-e siècle forment l'objet d'une copieuse publication de M. E. Šmurlo *Le Saint-Siège et l'Orient orthodoxe russe* (Prague, „Orbis", 1928, VIII + 354 + 261 p. p. de notes; publication des Archives du Ministère des Aff. Etr. de la République Tchécoslovaque, I-ère série, № 4); le texte russe de cette étude est accompagné de résumés français par chapitre, suffisants pour rendre le livre utilisable par des historiens ignorant le russe, tandis que de nombreux documents, tirés des archives romaines de la „propagation de la foi" et trés intéressants pour l'histoire en général et l'histoire des idées en particulier, sont donnés dans le texte original.

L'époque de Pierre le Grand suscita un renouveau d'intérêt à l'occasion du second centenaire de la mort du grand réformateur. Deux éminents historiens russes y ont consacré des articles de caractère général; ce sont M. M. P. Milioukov *Pierre le Grand et sa réforme* („Monde Slave", 1925, II, 157 — 185) et S. Platonov: *Pierre le Grand et les historiens russes modernes* (ib., 1926, XI, 321 — 333). D'autres articles ont paru en même temps, parmi lesquels il faut noter ceux de M. M. D. Odinetz *La ville russe au XVII-e et au XVIII-e siècle* („Monde Slave", 1926, XI, 225 — 242), S. Melgunov *Les mouvements religieux et sociaux en Russie aux XVII-e et XVIII-e siècles* (ib., 1926, XII, 381—410); substantielles et suggestives, ces études méritent une attention spéciale.

Les princes Démètre et Antioche Cantemir sont évoqués à l'occasion de la même date commémorative; l'activité littéraire du père est étudiée dans une esquisse intéressante et neuve de M. P. Panaitescu *Le prince Démètre Cantemir et le mouvement intellectuel russe sous Pierre le Grand* („Revue des Et. Sl.", 1926, t. VI, fasc. 3 — 4, p. p. 245 — 262); quelques anecdotes sur la mission diplomatique du fils sont racontées d'une manière vivante et documentée par M. G. Lozinskij *Le prince Cantemir et la police parisienne, 1741* („Monde Slave", 1925, II, 223—247) et *Trois épisodes de l'ambassade de Cantemir à Paris* (ib., 1925, III, 402 — 421). Il convient de signaler enfin l'article, paru plus tôt, du distingué spécialiste des rapports russo-chinois, M. G. Cahen *Deux ambassades chinoises en Russie au commencement du XVIII-e siècle* („Revue Historique", 1920, I — II, 82 — 89).

Le mouvement idéologique russe de la fin du XVIII-e siècle et du début du XIX-e siècle est étudié par plusieurs auteurs. L'article de M. G. Vernadskij *Le césarévitsch Paul et les francs-maçons de Moscou* („Revue des Et. Sl.", 1923, t. III, fasc. 3 — 4, p. p. 268 —

285) apporte des précisions intéressantes; la thèse de doctorat de M. Ch. Quénet *Tchaadaev et les „Lettres philosophiques", contribution à l'étude du mouvement des idées en Russie* (Paris, Champion, 1931, 400 + LXVIII; „Bibliothèque de l'Institut Français de Leningrad") est essentiellement documentaire et fort utile à ce point de vue, quoiqu'elle ne témoigne pas d'une compréhension parfaite de la Russie, de l'époque et même de la personnalité de Tchaadaev. Une pénétration plus compétente marque les travaux de M. A. Koyré *La philosophie et le problème national en Russie au début du XIX-e siècle* (Paris, Champion, 1929, même collection) et *Un chapitre de l'histoire intellectuelle de la Russie: la persécution des philosophes* („Monde Slave" 1926, X, 90 — 117).

Le règne d'Alexandre I-er est passé en revue détaillée par M. K. Waliszewski *La Russie il y a cent ans* (Paris, Colin, 1923 — 1925, 3 v. v.); les qualités et les défauts de ce fécond historien sont trop bien connus pour qu'on y insiste en cette occasion: l'auteur s'y montre toujours fidèle à sa manière d'envisager et de traiter les évènements historiques. Certaines idées politiques d'Alexandre I-er sont mises en relief par M. G. Vernadskij *Alexandre I-er et le problème slave pendant la I-ére moitié de son regne* („Revue des Etudes Slaves", 1927, t. VII, fasc. 1 — 2, p. p. 94 — 103). Deux épisodes peu connus de l'activité colonisatrice sous ce règne sont racontés d'une façon vivante par M. P. Gronsky *Les Russes aux iles Hawaî au début du XIX-e siècle* („Monde Slave", 1928, X, 21 — 39), et *l'Etablissement des Russes en Californie* („Revue d'hist. moderne", 1929, № 24, 1930, No 26). Un portrait psychologique d'Alexandre I-er est esquissé par M. E. Šmurlo *Hamlet sur le trône de Russie* („Monde Slave", 1927, XI — XII, 284 — 306). Enfin, une documentation nouvelle est apportée par l'intéressante publication de M. A. Pingaud *La campagne de Russie vue par les Italiens* („Monde Slave", 1926, IX, 367 — 389, X, 67 — 89, 1927, IX, 417 — 441) et par celle de M. J. Legras *Lettres de Russie du temps de Napoléon I-er* (ib., 1926, IX, 351 — 366).

Le centenaire de l'insurrection des décembristes suscita un grand nombre d'articles; le „*Monde Slave*" y consacra ses numéros de décembre 1925 et de juin 1926. Il convient d'y signaler les documents nouveaux: *Les rapports des ambassades de France et d'Autriche à Saint-Pétersbourg sur la conjuration des Décabristes* („Monde Slave", 1925, XII, 447 — 472; 1926, I, 89 — 124, I,I 293 — 315, III, 448 — 470), l'article de M. A. Remizov *Lettres de la famille*

Pestel (ib., 1925, XII, 385 — 399) et celui de M. M. Aldanov *Speranskij et les Décabristes* (ib., 1926, XII, 432 — 448); M. M. Gronsky, Legras, Milioukov, Mirkine - Guétzévitch, Mjakotine et Moysset éclairent ce premier mouvement révolutionnaire russe de divers points de vue dans les deux numéros mentionnés du „*Monde Slave*".

Les rapports politiques russo-autrichiens du temps de Nicolas I-er sont étudiés et éclairés par des documents nouveaux dans les publications de M. L. Islavine *Le prince de Metternich et la Russie sous Nicolas I-er* („Monde Slave", 1928, X, 76 — 91) et *Nicolas I-er et François-Joseph* (ib., 1929, III, 446 — 456; correspondance tirée des Archives d'Etat de Saint-Pétersbourg). Les rapports russo-allemands sont traités dans l'articles de M. B. Mirkine-Guétzévitch *La mission de Bismarck à Pétersbourg, 1859 — 1862* (ib., 1925, XI, 257 — 269).

L'activité de l'Eglise romaine en Russie au XIX-e siècle est mise en lumière par une série de travaux solidement documentés et constituant des apports remarquables dans le trésor de la science historique. Le premier en date est dû au père A. Boudou *Le Saint-Siège et la Russie; leurs relations diplomatiques au XIX-e siècle, 1814—1847* (Paris, Plon-Nourrit, 1922; XV + 580); c'est le premier volume d'un travail de longue haleine qui continuera l'oeuvre du père Pierling, qui fut maître de l'auteur. Le père M. - J. Rouët de Journel nous apporte plusieurs ouvrages, tous dignes du plus grand intérêt: *La Compagnie de Jésus en Russie; un collège de Jésuites à Saint-Pétersbourg, 1800 — 1816* (Paris, Perrin, 1922, 323 p. p.), *Nonciature d'Arezzo, 1802—1806* (I-ère partie, 1802 — 1804, Rome, 1922, CLXVIII + 749; 2-e partie, 1804—1806, ib., 1927, LIV + 506; „Nonciatures de Russie d'après les documents authentiques") et enfin *Une Russe catholique, Madame Swetchine, d'après de nombreux documents nouveaux* (Paris, Maison de la Bonne Presse, 1929, 400 p. p.).

L'art russe attire de plus en plus l'attention du monde occidental. Parmi les publications de caractère scientifique s'y rapportant, la première place appartient certes au travail d'ensemble de M. L. Réau *L'art russe des origines à Pierre le Grand* (Paris, Laurens, 1931, XI + 387 + 104 planches; publication de l'Institut d'Etudes Slaves) et *L'art russe de Pierre le Grand à nos jours* (ib., 1922, XI + 291 + 72 planches); sa parfaite connaissance de l'évolution historique de la Russie n'exclut certes pas quelques généralisations un peu hâtives, mais contribue à une conception claire et bien ordonnée

de l'évolution artistique; une documentation abondante sinon très complète enrichit cette oeuvre de premier ordre. L'article du même auteur sur *Les artistes russes à Paris au XVIII-e siècle* („Revue des Etudes Slaves", 1923, t. III, fasc. 3 — 4, p. p. 286 — 298) apporte un complément utile à l'ouvrage fondamental.

L'art russe ancien inspira la thèse de doctorat présentée à Fribourg par M. D. Grdanitchky *L'influence occidentale sur l'architecture religieuse en Russie du XII-e au XIV-e siècle* (Belgrade, 1924, 50 p. p.), — étude assez superficielle et basée sur des données de seconde main. Autrement précieuse est la belle publication de M. P. Mouratow *L'ancienne peinture russe* (trad. de *A. Coffi*; Prague-Rome, 1925, 183 + 60 planches); la compétence incontestable de l'auteur garantit la valeur du texte, tandis que les remarquables reproductions en facilitent la parfaite compréhension. Une étude fouillée de M. A. Grabar *La tradition des masques du Christ dans l'Orient chrétien* („Archives alsaciennes de l'histoire de l'art", Strasbourg, 1923) rapproche la Sainte-Face de la cathédrale de Laon (XII-e siècle) de la peinture murale de l'église célèbre de Néréditsa (même époque) et les fait remonter au prototype du VI-e siècle.

Le souci d'une information aussi complète que possible se doit de mentionner quelques publications sur l'histoire de l'Ukraine. Si le manuel de M. M. Hruševśkyj *Abrégé de l'histoire de l'Ukraine* (Paris, Girard et Brière, 1920, VII + 256) s'adresse au grand public, l'oeuvre collective de M. M. E. Borschak et R. Martel *Vie de Mazeppa* (Paris, Calmann-Lévy, 1931, 191 p. p.) a des prétentions scientifiques, aucunement justifiées du reste; l'absence de toute critique historique des documents, des faits et des témoignages, les affirmations péremptoires et partiales, la manière „littéraire" des auteurs font de cette déification hypertrophiée du malchanceux hetman ukrainien une oeuvre de propagande politique et non d'histoire. Cette appréciation s'applique également à l'étude touffue de M. E. Borschak *Le mouvement national ukrainien au XIX-e siècle* („Monde Slave", 1930, X, 46 — 78, XI, 248 — 293, XII, 360 — 383).

10. Tchécoslovaquie.

L'apport des savants tchécoslovaques dans l'étude de l'Europe orientale est considérable, comme on a pu le constater par les notations ci-dessus. Le passé de leur propre pays les attire évidemment

d'une façon particulière, et l'on ne peut qu'être reconnaissant à leur effort de faire profiter les historiens occidentaux de quelques résultats de leur labeur.

En guise d'initiation, on lira avec profit le solide manuel publié par M. J. Prokeš *Histoire tchécoslovaque* (Prague, 1927, XIX + 374). Une magnifique publication, dédiée à M. L. Niederle, est consacrée à l'époque préhistorique par M. A. Stocký *La Bohême préhistorique; I: l'âge de pierre* (Prague, 1929, X + 219 + CXXII planches + 6 cartes); ce n'est que le commencement d'un grand travail dont la continuation sera attendue impatiemment par les archéologues de la préhistoire. Le moyen âge tchèque fait l'objet d'un article succinct de M. J. B. Novák *L'idée de l'Empire romain et la pensée politique tchèque au moyen âge* („Monde Slave", 1925 X, 45 — 61). Deux études sont consacrées à Saint Venceslas par l'abbé F. Dvorník *Saint Venceslas, duc de Bohême, martyr* (Prague, 1929, 84 p. p.) et par M. H. Ripka *Le millénaire de Saint Venceslas* („Monde Slave", 1930, X, 1 — 24). Un portrait historique est esquissé d'une façon prenante dans l'article de M. J. - B. Novák *Le patriotisme de Charles IV* („Monde Slave", 1926, V, 230 — 258). Le mouvement religieux a suscité l'article substantiel de M. K. Krofta L'*aspect national et social du mouvement hussite* („Monde Slave", 1928, III, 321 — 351) et une étude très bien documentée de l'abbé G. Constant *Concession à l'Allemagne de la communion sous les deux espèces; étude sur les débuts de la réforme catholique en Allemagne, 1548 — 1621* (Paris, de Boccard, 1923 — 1926, 2 v. v., XII + 769, 771 — 1.160); c'est un ouvrage de la plus grande importance pour l'histoire religieuse de la Bohême.

Un recueil important est donné par M. H. Jélinek *Etudes tchécoslovaques* (Paris, Bossard, 1927, 362 p. p.); à côté des figures historiques de Hus et de Žižka, y sont évoqués des contemporains disparus: E. Denis, F. L. Rieger, Jírasek, Čapek etc.

11. Yougoslavie.

Un remarquable travail est consacré à l'histoire des Serbes, Croates et Slovènes par M. E. Haumant *La formation historique de la Yougoslavie* (Paris, Bossard, 1930, 752 p. p.; „Collection historique de l'Institut d'Etudes Slaves", V). L'éminent savant y donne l'histoire de ces peuples frères depuis les origines; son exposé est très neuf et très fouillé, surtout pour le XIX-e—XX-e siècle, et forme

une excellente synthèse historique. Un chapitre est consacré à la formation historique de l'unité yougoslave dans la très utile publication de M. A. Mousset *Le royaume serbe-croate-slovène, son organisation, sa vie politique et ses institutions* (Paris, 2^{0} éd., 1926, 266 p p.).

Une esquisse fort utile pour l'orientation est due à M. N. Vulič *Les recherches archéologiques dans les pays yougoslaves* („Revue des Etudes Slaves", 1923, t. III, fasc. 1 — 2, p. p. 104 — 114); une bibliographie succincte y est comprise.

Une autre esquisse, d'allure sociologique, mais présentant un intérêt incontestable pour les historiens proprement dits, est publiée par M. J. Cvijič *Des migrations dans les pays yougoslaves; l'adaptation au milieu; leurs conséquences* („Revue des Et. Sl.", 1923, t. III, fasc. 1 — 2, p. p. 5 — 26, fasc. 3 — 4, p. p. 254 — 267).

On ne peut que se féliciter de la publication en langue française du remarquable et précis travail de M. C. Jireček *La civilisation serbe au moyen âge* (traduit de l'allemand sous la direction de M. L. Eisenmann, préface de M. E. Denis; Paris, Bossard, 1920, VIII+102; „Collection historique de l'Institut d'Etudes Slaves", I).

Un curieux épisode de l'histoire de Raguse est évoqué par M. J. Dayre *Marin Držič conspirant à Florence* („Revue des Etudes Slaves", 1930, t. X, fasc. 1 — 2, p. p. 77 — 80). La formation éphémère des Provinces illyriennes est étudiée dans un ouvrage remarquable à tous points de M-me Mellita Pivec-Stelè *La vie économique des Provinces illyriennes, 1809 — 1813* (Paris, Bossard, 1931, 359 + LXXII; „Collection historique de l'Institut d'Et. Slaves", VI); c'est un travail unique dans son genre, basé sur les documents des archives de France, d'Autriche, d'Italie, de Vienne, de Ljubljana; y sont étudiées la création et l'organisation des provinces, l'application du blocus continental et ses répercussions sur la situation économique des provinces. Au même sujet se rattachent l'article de M. E. Haumant *Les Français et l'idée nationale Illyrienne* („Monde Slave", 1925, V, 232 — 243) et l'étude intéressante de M. R. Warnier *Napoléon et les Yougoslaves* (ib., 1930, III, 337 — 370). Le travail de M. S. Th. Lascaris sur le traité d'alliance gréco-serbe de Voeslau, déjà mentionné sous la rubrique de la Grèce, intéresse au même titre l'histoire des deux pays.

L'histoire de l'art serbe est traitée dans l'ouvrage précieux de M. G. Millet *L'ancien art serbe; les églises* (Paris, de Boccard, 1919, 208 p. p.); la période ancienne de l'histoire serbe y est es-

quissée d'une main de maître pour servir de fond à l'histoire des fondations pieuses, aux origines de l'art serbe et à la formation des écoles d'art de la Rascie, de la Serbie Byzantine et de la Morava.

Ce rapide aperçu des ouvrages historiques de langue française concernant l'Europe orientale appelle quelques brèves conclusions d'ordre général.

Des cloisons étanches semblaient trop souvent séparer, jusqu'aux temps derniers, les études historiques dans les deux parties opposées du continent européen, — l'Orient et l'Occident. Si les historiens de l'Europe orientale se tenaient généralement au courant des travaux accomplis en Occident et, quelquefois, y prenaient même une part active, l'histoire de l'Europe orientale se trouvait assez négligée, sinon ignorée, des historiens occidentaux. Depuis la guerre, cet état de choses paraît prendre fin. Un rapprochement s'est opéré, une connaissance mutuelle plus intime s'établit, amenant une collaboration de plus en plus active sur les mêmes champs d'investigation; l'Orient européen fait des apports toujours plus considérables dans la littérature historique d'expression française et y suscite des travaux originaux, d'année en année plus nombreux, consacrés par les historiens occidentaux à l'histoire de l'Europe orientale. Cette fusion grandissante du labeur scientifique, cet intérêt croissant pour l'histoire de l'Orient européen parmi les travailleurs de l'Occident sont des faits de première importance pour le développement harmonieux et rationnel de la science historique.

Cependant cette jonction des activités manque encore de cohésion réelle. Les efforts accomplis restent dispersés, sans liaison effective. Les études comparatives se font encore attendre. Il semblerait donc qu'une action organisatrice devrait être tentée pour rendre plus féconde la collaboration entre les historiens occidentaux et orientaux. La définition collective des problèmes les plus importants à étudier pourrait orienter utilement les chercheurs, sans lier aucunement leur liberté de choix et d'initiative; la propagation de la méthode comparative donnerait des résultats au plus haut point instructifs. Le prochain congrès de Varsovie accomplirait une oeuvre de la plus grande opportunité, s'il donnait pour tâche à une de ses sections l'organisation unificatrice des recherches historiques et leur orientation vers des études comparatives.

CHRONIQUE

Section de l'Europe Orientale au Congrès International des sciences historiques à Varsovie.

Suivant l'exemple du Congrès d'Oslo (1928), qui a organisé une section spéciale consacrée à l'histoire des nations nordiques, le Comité Organisateur du VII-e Congrès qui va se réunir à Varsovie en 1933, a décidé d'orienter les historiens vers l'étude de l'histoire de l'Europe orientale.

Le programme d'une pareille section ne peut se borner à une série des contributions independantes l'une de l'autre consacrées à de problèmes les plus différents, mais doit être conçu d'après un plan établi d'avance.

Parmi les questions, qui intéressent depuis longtemps les historiens slaves surtout, il faut noter en premier lieu celle de l'histoire de l'Europe orientale traitée comme un ensemble. Ce problème servira de point de départ pour les travaux de la section susmentionnée. Il sera traité par un savant bien connu, le Professeur Jaroslav Bidlo (Prague), membre du Comité de Rédaction de notre Bulletin, dans une communication intitulée ,,Was ist Inhalt und Perioden von Osteuropageschichte''.

Plusieurs savants slaves ont annoncé d'avance leurs interventions pour la discussion du rapport de M. Bidlo.

Le problème de la colonisation allemande en pays de l'Europe orientale, le problème si important non seulement pour l'histoire politique, mais surtout pour l'histoire économique et sociale, sera traité par le Professeur Josef Šusta (Prague) dans son rapport sur

„La provenance de la bourgeoisie allemande des villes de l'Europe centrale et orientale et les relations de famille de ses membres avec l'Allemagne occidentale au XIII-e et XIV-e siècles" et formera le second point d'ordre du jour de la section d'histoire de l'Europe orientale.

Une attention toute particulière sera attachée par le Congrès à la question baltique. Bien entendu, elle est trop vaste pour pouvoir être discutée à fond même dans plusieurs séances de la section. Aussi les organisateurs ont décidé de ne poser au Congrés que le problème du „d o m i n i u m m a r i s B a l t i c i" du XV-e au XVIII-e siècle au point de vue de la politique des pays, faisant partie de l'Europe orientale. Les rapports et communications seront présentés par les historiens estoniens, lettons et polonais. Nous pouvons d'ores et déjà nommer le Professeur Arnold Spekke (Riga), qui va présentér une communication sur „La question baltique au XVI-e siècle" et Professeur Peter Treiberg (Tartu), qui a annoncé un rapport sur „La question baltique au XVII-e siècle". Les titres exactes des rapports polonais, à l'exception de la communication du docteur Karol Górski (Poznań) sur „La décadence de l'état et de l'ordre teutonique en Prusse (1410—1525)", ne sont pas encore connus.

C'est pour la premiére fois que sera traité au Congrès de Varsovie le probléme de la mer Noire et du proche orient comme un ensemble. L'hégémonie turque sur la peninsule balcanique ainsi que l'effort des Turcs d'élargir leur domination sur le bassin de la mer Noire, la politique anti-turque des États chrétiens de l'Europe orientale, leurs relations avec le Saint Siège et la République de Venise seront traités par le Professeur Oscar Halecki (Varsovie) dans la communication intitulée: „La Pologne et la question d'Orient de Casimir le Grand à Jean Sobieski (1334—1683)", le Professeur Emeric Lukinich (Budapest), président du Comité de Rédaction de notre Bulletin, dans la communication sur „Les idées politiques dirigeantes de la principauté de Transylvanie de 1531 à 1690" et le Professeur Paolo Revelli (Gênes) dans le rapport sur „La concezione geografico-politica nel Cinquecento con un saggio sulle relazioni geografico-politiche della Polonia conservate in Italia".

Il faut espérer, que le Congrès de Varsovie donnera un nouvel essort aux études historiques de l'Europe orientale.

SOMMAIRE

PRIX D'ABONNEMENT POUR 1932

Un an: 1½ $

ADMINISTRATION: LIBRAIRIE F. HOESICK
VARSOVIE 22, RUE SENATORSKA

Prix du numéro: 0.40 $

Zakł. Graf. E. i D-ra K. Kozłańskich w Warszawie